

SPOEEG

LE
MAGAZINE
DE
SPECTACLES
DE

la presse

Vol. 2 / No 20 / MONTREAL, LE 2 JUILLET 1970

QUE SONT DEVENUS LES 15 TARZAN D'HOLLYWOOD?



QUE DEVIENDRONT LES 4 HÉROS



DU GALA DES ARTISTES?



SPEC SAIT TOUT ou presque



● **Asses** curieusement, c'est à cause du chômage que la municipalité de Manseau (comté de Nicolet) a accepté un festival pop chez elle. "Nous ne prenons que un p. 100 du prix des billets, dit le maire, M. Paul Dionne. Par contre nous espérons que toute la publicité faite autour du festival pop nous fera connaître".

Il espère donc avoir des touristes en quantité? Mieux que ça, il espère qu'on pensera à Manseau quand on cherchera où installer des industries, de ces industries qui manquent terriblement, et sans lesquelles le chômage est une plaie incurable. Et la mauvaise publicité que pourrait apporter tel festival, est-ce que ça va aussi attirer les industriels? Quelle mauvaise publicité? Le conseil municipal a pris toutes les précautions pour que le festival pop se déroule dans l'ordre. Alors, pourquoi craindre? On a même eu la sagesse d'exiger des organisateurs une police d'assurances contre tous dommages, d'une valeur de \$100.000.

● **La blague du gala des artistes: Michel Tremblay et Marc Hamilton**, face à face et qui se posent la même question: "T'es pas tanné de te faire demander si t'es moi?" Et dans un grand éclat de rire, ils ont répondu oui!

● **Au lendemain du même gala, Marie Josée Longchamps et son mari Johannes Larsen** sont par-

tis pour Toronto accueillir les parents de Johannes.

● **Denyse Filiatrault** qui, par les années passées avait habitué le public à des toilettes extravagantes, était d'une grande sobriété pour le gala '70. Une magnifique robe noire avec un sautoir en brillants, dont la sobriété était aussi intéressante, malgré tout, que les robes de Paco Rabanne...

● **Le Beatle John Lennon et sa femme Yoko Ono** viennent de créer leur propre maison de disques. Leur société, dont ils sont les seuls administrateurs, "Ono Music Ltd."

● **Il n'y a pas qu'à Terre des Hommes** qu'on présente des spectacles d'envergure pendant la saison estivale: dimanche le 12 juillet, au Centre Paul-Sauvé, il y aura **Hank Snow et Jesse Winchester**. Et, la veille, samedi le 11 juillet, au Forum: **James Brown**.

● **Il semble que la musique pop et le sadisme ne font pas trop bon ménage.** La semaine dernière, un groupe qui s'appelle "la Veuve noire" s'est retrouvé à l'hôpital, victime de son déchaînement. Devant une assistance nombreuse et une ambiance qui rappelait les histoires du divin marquis, une ravissante blonde laçerait le dos du chanteur Kip Trevor et celui de son guitariste à grands coups de fouet. Le sang commençait déjà à gicler, éclaboussant micros et guitares. Au com-

ble de la surexitation, Kip arracha les vêtements de la jeune fille qui eut une réaction très victorieuse lorsqu'elle se vit nue: elle s'évanouit. Les ambulanciers mandés sur les lieux eurent grand peine à se frayer un chemin parmi la foule épouvantée, mais finalement les "vedettes" du spectacle furent transportées dans un très piteux état à l'hôpital.

● **L'auteur de "Jacques Brel Is Alive and Well and Living in Paris", Mort Shuman, a décidé de venir à Montréal.** Il était ici il y a quelques jours pour faire de la promotion, et il a l'intention de revenir dans quelques semaines passer huit jours, pour son simple plaisir cette fois.

● **"Monique Lepage, étoile de la scène, de la radio et de la télévision"** dit le communiqué, et l'une des grandes voix de notre théâtre, devient "la voix de Westinghouse". Elle vient en effet de signer un contrat qui la lie pour un an à cette estimable entreprise, dont elle annoncera à la télévision les réfrigérateurs, cuisinières et autres lessiveuses. "Madame Lepage possède ce rapport naturel que nous recherchons pour décrire efficacement notre série d'appareils 70", affirme la direction de Westinghouse.

● **Deux bonnes nouvelles du même coup: Radio-Canada a enregistré une quinzaine de téléthéâtres durant l'été pour nous les servir la saison prochaine — il n'y en a eu que 12 l'an dernier —, et Amulette Garneau jouera dans l'un d'eux, qui est un inédit de Robert Choquette: "Ta nuit est ma lumière".** Ce téléthéâtre passera le 6 septembre. Entretiens, Amulette, qui fut la Colombe à Fabien, guette ce qui se prépare à la télévision; elle a des projets, mais voudrait bien ne pas se tromper. Et tomber sur un cheval gagnant, comme on dit à Blue Bonnet. Pour ne rien laisser au hasard, elle entend passer l'été à Montréal, ne s'accordant que quelques week-ends dans la verdure de nos campagnes.

● **La maladie de Janette Bertrand a obligé Yves Dumoulin à lui trouver une remplaçante pour l'émission A la Seconde.**

Cette semaine, on a vu une **Anita Barrière** bien faiblarde occuper sa place sur le panel; à compter du 13 juillet, et jusqu'à l'automne, c'est la spirituelle **Lise Payette** qui se délectera du supplice de la question infligé à autrui. Et si l'on voit madame Bertrand à **Quelle famille**, c'est qu'on reprend durant l'été quelques unes des meilleures émissions de l'hiver dernier.

● **Arlette Sanders, comédienne et femme de Jacques Lorain, a tourné dans le film (25 minutes) que termine Gilles Carle. C'est la s'appelle "Stéréo".** C'est l'histoire de deux familles, l'une canadienne-française, l'autre d'origine italienne, installée, dans un duplex. On voit d'ici les querelles qui peuvent surgir. Paraît que c'est très drôle.

● **Claude Blanchard et Léo Rivet** sont partis en vacances.

● **En 1968 il s'est vendu dans le monde 1 milliard 141.000 disques, dont plus de 45 pour cent en Europe. La France vient en sixième position dans le monde, avec 63 millions de disques (USA: 379 millions, URSS: 184 millions), et elle a exporté 13 pour cent de sa production. En France, comme ici, le livre est un objet culturel et le disque un objet de luxe lourdement taxé — du moins en France. En France, on édite trois disques de variétés pour un disque classique.**

Pour Geneviève Deloir, un rôle tombé du ciel



Depuis "Red", Geneviève Deloir n'avait pas essayé de faire un autre film. Elle était retournée à son métier de mannequin, elle faisait des commerciaux, et elle trouvait que la vie était belle.

Mais voilà qu'un jour, rentrant de Sherbrooke où elle était allée faire la promotion de "Red", elle reçoit un téléphone d'un nommé Albert Waxman. Lequel lui apprend du même coup qu'il est comédien, metteur en scène et producteur; qu'il a auditionné des quantités de filles, mais qu'aucune ne faisait l'affaire pour le film qu'il s'appropriait à tourner; que, pour se changer les idées, il était allé voir "Red" dans l'après-midi; que, voyant Geneviève, il a eu le coup de foudre cinématographique. Bref, en un mot comme en cent, il lui demandait de passer le voir. Ce qu'elle fit. Et de signer un contrat. Ce à quoi elle consentit de grand coeur après qu'on lui eut expliqué les grandes lignes du scénario.

Depuis, elle est plongée, du matin au soir, dans ce scénario qu'elle doit mémoriser. C'est là qu'elle a découvert un nouveau truc, quelque chose de formidable et de chinois.

"Je me suis toujours intéressée aux horoscopes. Dans le film, je devrai m'adonner au I Ching, qui est une forme d'horoscope chinois: on lit l'avenir avec trois pièces de un cent que l'on lance six fois par terre. Depuis trois jours que je me tire la bonne aventure, tout va tellement bien que je continue."

Et la chanson? Quand elle a fait "Red", elle écrivait des chansons, et se préparait même à chanter en public...

"Je n'ai pas renoncé au chant, mais je ne trouve pas le temps de poursuivre mon travail de ce côté. Je garde précieusement les chansons que j'ai écrites, pour plus tard, pour quand j'aurai terminé mon deuxième film."

Ce deuxième film s'appelle "The Crowd Inside". Geneviève Deloir y tient le rôle d'une jeune fille de vingt ans qui serait, en quelque sorte, une hippie de bonne famille. Et qui se pose des tas de questions. "C'est un personnage assez près de moi."

Elle, une hippie?

"Si être hippie, cela veut dire paix et amour, eh bien! oui, je le suis!"

S.D.



Marc Hamilton



Michel Tremblay



Denise Filiatrault



par INGRID SAUMART

BLANCHARD : UN DUR COMME CONSTANTINE

On peut dire que 1970 sera vraiment l'année Claude Blanchard. Depuis plus d'un an il nous a prouvé qu'il pouvait être un excellent animateur ("Madame est servie") et, en compagnie de Réal Giguère, il fait maintenant des entrevues dont il arrive à se tirer fort honorablement. Samedi soir dernier, c'est avec des sanglots dans la voix que Claude Blanchard a remercié son public, celui qui venait de faire de lui Monsieur Télévision.

Ce prix est une sorte de consécration pour Blanchard, presque un titre honorifique puisqu'il est peu probable que cela change quoi que ce soit à l'orientation de sa carrière. Ce qui n'empêche pas notre comique national d'être actuellement en négociation avec d'importants producteurs de cinéma. Il s'agirait pour lui de devenir la vedette d'une série de longs métrages, dans un rôle semblable à ceux que tient Constantine au cinéma français. "Mais, déclare M. Télévision, il faudra que ce soit payant avant que je me décide à signer un contrat. Je travaille pour l'art bien sûr, mais surtout pour l'or."

M.-J. Longchamps : rien de prévu avant l'automne prochain

Pour Marie-Josée Longchamps, un heureux événement n'arrive jamais seul et au lendemain du gala elle est partie pour Toronto où ses beaux-parents, qu'elle n'avait pas vus depuis deux ans, arrivaient de Scandinavie. Cette charmante jeune femme était visiblement émue samedi soir dernier quand on lui a remis son trophée, celui qui faisait d'elle la comédienne la plus populaire de l'année au Québec.

Elle a, à ce moment-là, parlé de la plus belle déclaration d'amour qu'on lui ait jamais faite, et c'est sans doute pour ce genre de choses que le public l'a choisie. Marie-Josée Longchamps sait quoi dire et quand le dire et même si sa carrière est encore jeune l'expérience qu'elle saura tirer de cet honneur lui servira tout au long de sa vie. Ce titre va-t-il changer quelque chose dans sa vie, dans sa carrière? Elle n'en sait rien encore et elle ajoute qu'elle n'a pas d'autre projet pour l'automne que celui de reprendre son rôle dans "Rue des Pignons". "On ne m'a pas fait d'autres propositions et je ne crois pas qu'il se passe grand chose avant l'automne."

JEAN MALO : S'INTERROGE SUR SON AVENIR

Jean Malo a des problèmes de conscience, ou presque. Immédiatement après le gala des artistes, il est retourné à Sherbrooke pour continuer sa double carrière d'animateur-chanteur. D'avoir été choisi comme découverte de l'année est pour lui le couronnement de quatre années d'efforts dans l'une ou l'autre des facettes de son métier. "Je suis surtout heureux, dit-il, parce que ce trophée je suis allé le chercher à Montréal pour le ramener à Sherbrooke. C'est ici que j'ai fait carrière jusqu'à maintenant." Et il ajoute qu'éventuellement il partira parce que sa popularité en province a créé la demande dans la métropole.

A ce sujet, il dit: "On m'a fait beaucoup d'offres mais je sais que j'en quittant Sherbrooke, je laisserai beaucoup de choses importantes derrière moi. Je suis conscient que c'est très difficile à Montréal et il faudra, avant que je me décide, qu'on m'apporte des garanties, surtout celle de bien m'exploiter." Conscient qu'il traverse actuellement un moment important dans sa carrière Jean Malo n'a pas l'intention de prendre de décisions à la légère.

CELINE LOMEZ : RECOMMENCER A ZERO

"Quand on a nommé mon nom, j'ai eu un trac fou, je n'étais presque plus consciente de ce que je faisais, je ne me rendais même pas compte que je marchais, que je montais sur la scène..." C'est Céline Lomez qui parle. Elle a dix-sept ans et vient d'être choisie découverte de l'année. Elle a hanté avec sa coeurette Liette quand Denis Héroux décida de lui faire jouer un petit bout de rôle dans "L'Initiation" et à partir de ce jour, Céline est devenue presque une star.

Maintenant, les choses vont changer. "C'est une grande responsabilité pour moi que cette preuve de confiance que vient de me donner le public. Je suis consciente qu'il faudra que je travaille beaucoup plus afin de justifier cette confiance. Si cela ne change pas ma carrière, je suis certaine que cela va beaucoup changer ma personnalité. Maintenant j'ai confiance en moi et je ne me laisserai plus imposer les choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord." Céline Lomez est actuellement en tournée de promotion à travers la province avec son tout nouveau 45 tours.



photo Réal St-Jean, LA PRESSE

Eric Charden croit aux histoires de pêche de Paul-Emile

par Serge DUSSAULT

Eric Charden est venu au Québec l'an dernier. Il a aimé ça. Il est revenu cette année. Ça devient une routine.

Une routine? Il proteste!

"Ça me fait plaisir de venir. Je vais aussi en Italie. C'est un marché considérable: un million de disques pour le moindre succès. Mais là, ça me plaît moins, les gens sont différents."

Les gens d'ici, il apprend à les connaître par la radio de CJMS, où il tient l'antenne tous les après-midi de deux heures à quatre. Il dialogue avec ses auditeurs par téléphone.

Et qu'est-ce qu'il leur raconte?

Un peu toutes sortes de choses. Il présente les disques, les commente, distribue des prix, répond aux questions qu'on lui pose. Bavarde. S'amuse.

C'est une expérience pour lui?

"Non, j'ai fait ça plusieurs fois à Paris. Mais la radio ici est plus rapide, elle a plus de rythme et plus de musique. Là bas, on parle de la pluie et du beau temps, on ne se force pas."

Quand il aura terminé ce mois à CJMS, il partira à la découverte du Québec, en faisant la tournée Musicorama 70, du 24 juillet au 23 août. Parce que, l'an dernier, il n'a fait que de la télévision et de la radio, sans prendre le temps de visiter la province.

Entre-temps, Paul-Emile Beaulne, directeur des programmes à CJMS, lui a promis une excursion de pêche dans le bout d'Ottawa, c'est-à-dire dans la Gatineau, avec des truites grosses comme ça. Des truites comme Eric Charden n'en a jamais vues en France. Etant un mordru de la pêche, il ne demande qu'à croire les histoires de Paul-Emile. Histoires

vraies, bien sûr, même si elles sont des histoires de pêche, et même si les truites de dix livres, elles ne courent pas les rues.

Et quand Musicorama sera fini, il partira en vacances. Avec sa femme qui viendra le rejoindre ici dans une vingtaine de jours. Ils iront à Acapulco.

Puisqu'il est dans le quartier, poussera-t-il une pointe jusqu'à New York? Aimera-t-il y faire carrière, y connaître la gloire, comme Charles Aznavour?

New York, il va y aller, bien sûr. Mais pas pour son travail. Pour voir de quoi cela a l'air. Quant à y connaître la gloire, il en sourit.

"C'est bien simple: vous prenez l'argent qu'il faut, vous louez le Carnegie Hall, et il se trouve toujours 2,000 Français à New York pour remplir la salle. Et vous applaudir. Alors, moi, ça ne m'intéresse pas tellement. Bien sûr, si les Américains ont le goût de m'entendre..."

Mais les Américains le connaissent-ils?

Pas tellement. Encore que l'on vende de ses disques dans quelques coins des Etats-Unis.

Quand il est venu l'an dernier, il a parlé d'une comédie musicale qu'il se proposait d'écrire, la suite du Poil de Carotte de Jules Renard. Suite et fin, pour la télévision. Il m'apprend que, loin d'avoir abandonné le projet, il l'a presque mené à terme. Mais il ne reste presque plus rien de Poil de Carotte, sinon une idée de départ, un prétexte. Cela s'appelle maintenant "Le Mal de terre", et ce n'est plus une comédie musicale, mais un machin écrit dans une forme plus classique. Avec texte et musique. La télévision française montrera ce spectacle l'automne prochain.

Auteur, compositeur, interprète, Eric Charden est venu à la chanson après avoir fait IEC.

"Les Hautes études commerciales, ça ne présente aucun intérêt pour moi. C'était une idée de mes parents. Aujourd'hui, j'ai tout oublié ça; j'ai des gens qui s'occupent de mes affaires."

Mais comme ses affaires vont bien, et lui permettent de s'acheter des propriétés en banlieue de Paris, il ne peut que s'en réjouir. Tout son temps est consacré à son art, à ces chansons qu'il écrit beaucoup pour les autres, parfois pour lui-même ("Je garde celles qui me plaisent et qui, souvent, sont moins commerciales").

LE DERNIER "RETOUR" DE MARTHE MERCURE

Marthe Mercure est de ces comédiennes (il y en a quelques-unes) qui repaissent de temps à autre à la scène ou à la télévision, obtiennent d'excellentes critiques... puis semblent disparaître sans laisser de trace jusqu'à la prochaine.

Il y a quelques années, elle jouait régulièrement à l'Egrégore. Puis elle a fait une intéressante carrière dans les émissions

pour enfants à Radio-Canada. Plus récemment, elle a fait un "retour" remarqué à la scène au TNM dans "les Sorcières de Salem". L'an dernier, nouvelle apparition, en anglais cette fois, dans la revue "Squeeze", au restaurant Mother Martin's. Et cet été, pour la première fois, elle joue en français dans une revue, "Quatre, quatre, quatre, quatre" au Patriote en haut.



Entre-temps, et c'est sans doute là l'explication de ses "éclipses", Marthe Mercure est une femme très occupée: elle donne des cours de théâtre, elle enseigne à Radio-Canada, elle monte des spectacles de "théâtre d'ombres" pour enfants; elle a passé quatre années en Europe (en deux étapes), elle a fait des mises en scène à Ottawa.

Elle est toute petite, espiègle et décidée, avec un sourire gamin et de l'énergie à revendre. Et elle a une idée précise de ce qu'elle veut faire:

"Travailler comme comédienne, bien sûr, mais surtout monter des spectacles, faire des mises en scène et, éventuellement, écrire pour le théâtre.

"C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles j'avais envie de faire la revue du Patriote. D'abord je n'avais jamais joué en "joual", et je sentais le besoin de me rapprocher du public, de prendre un contact direct avec lui. Au théâtre traditionnel, on est trop loin de ça, on a un respect exagéré du texte aux dépens du mouvement, du jeu physique et des rapports avec l'auditoire.

"Dans la revue, nous devons être près du public. Et puis nous faisons tout nous-mêmes, y compris nos textes. Pour moi, qui veux écrire, c'est la meilleure des écoles."

Comme beaucoup de comédiens plus jeunes, formés dans un respect moins absolu des "classiques" que leurs aînés, elle croit à un théâtre plus physique, plus direct que celui que jouent les grandes troupes montréalaises. D'ailleurs, en dehors des disciplines habituelles de la scène, elle a étudié le mime et l'expression corporelle (qu'elle enseigne à Radio-Canada), et elle leur accorde beaucoup d'importance comme moyens d'expression.

Maintenant qu'elle est bien installée à Montréal, a-t-elle l'intention de repartir? "Non. Je veux travailler ici... et si jamais je repars à l'étranger, ce sera avec un spectacle que nous aurons monté ici!"

Y.L.

LE ROYAUME DE RAYMOND LEVESQUE N'EST PAS A MONTREAL

par Louise LAURENT

Raymond Lévesque habitera, cet été, les coulisses du théâtre de la Butte à Mathieu où, tous les soirs, il présente son spectacle. Les coulisses, c'est, par extension, un petit

chalet sis à deux pas de la scène, derrière la rue principale du village de la république, cette république de la chanson qui est avant tout, depuis dix ans, le théâtre des revues de Raymond Lévesque.

Il faut créer une habitude

Mais Raymond Lévesque n'a pas fait que ça. Il ne fait pas que ça. Pourquoi le public de la ville semble-t-il le boudier quand il se produit à Montréal? C'est pourtant ce même public qui se rend à Val-David chaque été pour l'applaudir... Le café politique qu'il avait ouvert l'an dernier avec Claude Landré, n'a pas survécu à la difficile période qu'ont traversée les cabarets de Montréal au printemps dernier.

"Le patron de notre café était aussi le propriétaire du restaurant 'Le Castel du roi'. C'était la première fois qu'il se lançait dans ce genre d'entreprise. En novembre et en décembre ça avait bien marché. Mais il a peut-être manqué de persévérance. Moi, je suis certain qu'avec les élections et le retour de mai, on aurait pu continuer. Il faut prendre le temps de créer une habitude chez les gens. A la Butte, ça a pris trois ans. A moins peut-être que le site était mal choisi. Mais il devrait y avoir un cabaret politique à Montréal."

Dix sur dix

Son métier de revuiste, c'est à la Butte qu'il l'a vraiment appris. La première revue qu'il y présenta était aussi la première qu'on y jouait et la première que Raymond Lévesque écrivait. La Butte connaissait des débuts modestes. Val-David

était devenu le rendez-vous des existentialistes envoûtés par cette vague qui déferlait sur Montréal avec quinze années de retard.

"L'idée des revues est née par hasard. Quelque temps auparavant, j'étais venu assister à un spectacle à la Butte avec le groupe des Bozos. J'ai fait part de mon idée à Gilles et il a tout de suite accepté. A ce moment, il n'y avait pas ici de spectacles de ce genre, si l'on excepte le travail que faisait Jacques Normand au cabaret. J'ai travaillé pour monter la Butte. Au début, on jouait tous les soirs de la semaine et on donnait deux spectacles par soir, bien souvent devant douze personnes ou même vingt personnes. On montait trois revues par saison! Parce que c'était les mêmes clients qui revenaient; alors il fallait se renouveler. J'étais moins difficile à l'époque, le public aussi peut-être."

Cet été, Raymond Lévesque retrouvera le compagnon de la première heure, Benoit Marleau, et Claude Michaud. Avec Lyné Bourgeois, ils seront les protagonistes de la première revue de l'été: "Mausus que c'est plate, le théâtre". En août prochain, Michaud et Lévesque resteront seuls pour présenter un spectacle de chansons et de morologues: "Dix-ans pas trop". Et ce n'est sans doute pas trop puisque le public n'a pas cessé de

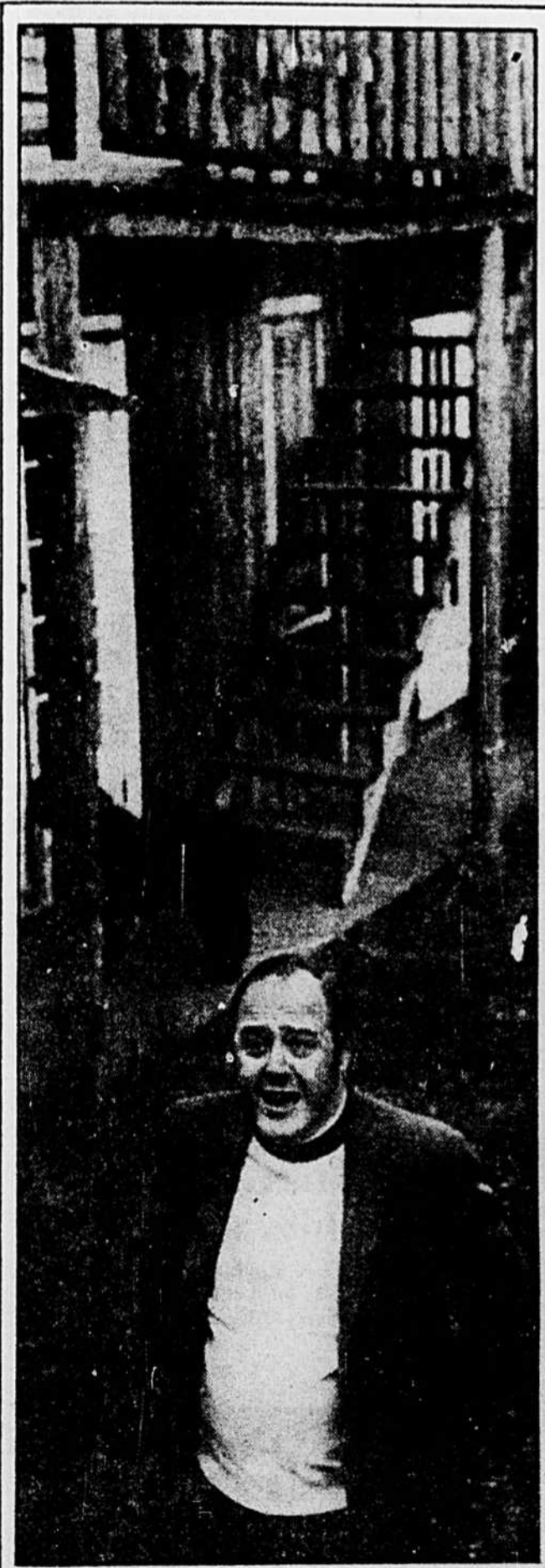
venir de plus en plus nombreux à la Butte à Mathieu.

"Je suis un solitaire"

"Mes revues, je les écris seul. Je suis incapable de travailler en collaboration. Mais il arrive que les gars ajoutent une réplique de leur cru et on la garde. A la jouer, une revue se transforme toujours. Mais la pensée est de moi."

S'il a, petit à petit, délaissé la satire politique pour s'attaquer aux travers des gens de son époque, son humour sur nos hommes politiques (qu'on se souvienne de Caouette et Yvon Dupuis) sans être tendre n'est jamais méchant. Du moins on peut le supposer puisque l'article 3 de la constitution de cette République, dont il est le maire, se lit comme suit: "La République de la Butte est ouverte à tous les citoyens du monde qui n'ont jamais fait de tort à personne."

A tort ou à raison, mais plus sûrement à raison, Raymond Lévesque continuera à s'attaquer à nos institutions. Il préparera, cet été, une nouvelle revue qui sera présentée à Montréal à l'automne prochain, probablement au Patriote. En novembre, il fera une tournée des Centres culturels. Son dernier long jeu remonte maintenant à quelques années. Il faut souhaiter que le prochain, celui auquel il travaille depuis quelques mois, sorte aussi bientôt.



ce soir

et demain soir



Le Jardin des Étoiles

présente

Le Grand Music-Hall d'Israël

8h 30 et 10h 30 (relâche le lundi)

Procurez-vous vos billets à l'entrée de La Ronde, à la sortie du métro (île Ste-Hélène), à la Place des Arts (10h à 21h, lun. au sam. et 12h 30 à 21h, le dim.) ou au guichet du Jardin des Étoiles. Prix d'entrée: \$3 et \$4 avec accès gratuit pour la journée à Terre des Hommes. (Avec un visa "régulier", rabais de \$1.00)

du 7 au 19 juillet



Le Jardin des Étoiles

présente

Rita Pavone

8h 30 et 10h 30

(relâche le 13 juillet)

Terre des Hommes spectacle unique au monde



lettre aux idoles

Mon cher Claude Blanchard,

Je roulais l'autre jour sur le boulevard Dorchester, près de la rue Wolfe, quand il m'est venu une curieuse idée, dont je voudrais vous faire part parce que je la trouve amusante, et qu'elle a peut-être quelque chose de prémonitoire. Cette curieuse idée, je l'ai eue en voyant les travaux de la Place Radio-Canada. C'est là, tout à coup, qu'il m'est venu à l'esprit qu'on vous faisait le coup de Mahomet, mais à l'envers, si je puis dire. Vous connaissez le fameux: "Si la montagne ne vient pas à Mahomet, Mahomet ira à la montagne"? Eh bien, j'ai pensé, en voyant Radio-Canada s'installer bien bourgeoisement au coeur de ce quartier populaire qui est un peu votre royaume, que "si Claude Blanchard ne venait pas à Radio-Canada, Radio-Canada venait à Claude Blanchard".

Car la rue Wolfe est bien près de la rue Alexandre-DeSève, et les gens qui y habitent vous sont fidèles depuis longtemps. J'ai pensé aussi que ce n'était pas que pour les raisons politiques que vous devinez bien, je pense, que la radio-télévision d'État avait résolu de quitter les quartiers bourgeois et anglophones, et que l'autre raison tenait à un besoin de se rapprocher du peuple d'auditeurs et de téléspectateurs. Et c'est précisément ce que vous n'avez jamais cessé de faire, puisque c'est dans l'est de la ville que vous avez appris votre métier, avec des artistes populaires qu'aucunes palmes académiques ne sont jamais venues couronner, parce que ces artistes-là n'étaient pas, à proprement parler, des gens bien, c'est-à-dire des gens qui avaient des prétentions et une culture manufacturée au collège.

Et j'ai pensé à cet autre grand artiste de chez nous que Radio-Canada accueille enfin dans son sein comme l'Académie reçoit ceux que le monde a déjà consacrés, à cet Olivier Guimond dont la carrière a pu, par bien des côtés, ressembler à la vôtre, et que tout le monde adorait depuis fort longtemps quand les gens bien se sont rendus compte qu'il avait du génie pour la comédie.

Et je me suis dit que vous étiez trop jeune pour qu'on vous fasse le coup du Sénat, mais que ça viendrait bien un jour. Ou que ça ne viendrait pas, puisqu'il y a gros à parier, mon cher Blanchard, que c'est Radio-Canada qui va descendre dans la rue, parce que c'est

là qu'est la vie et l'authenticité, comme on dit dans les salons que j'ai l'honneur de fréquenter pour mon plus grand plaisir, sinon toujours pour mon édification.

Il faut le dire, vous êtes devenu une vedette populaire, ce qu'on appelle, en exagérant à peine, une idole. Votre titre de Monsieur Télévision vient de le confirmer. C'est pourquoi je vous adresse cette lettre, qui se voudrait un témoignage d'estime, pour vous dire que nous savons que cette gloire n'est pas venue toute seule. Il m'est arrivé de croire, comme le croient encore beaucoup de gens, que vous n'avez jamais travaillé sérieusement, et que vous êtes venu au monde du showbiz comme par magie, du jour au lendemain. Je sais maintenant que vous avez commencé très jeune dans ce métier difficile, et que vous avez occupé tous les emplois, dont les plus humbles et les plus ingrats, parce que c'est un métier que vous aimez. Et je sais maintenant, puisque des amis qui vous connaissent un peu me l'ont affirmé, que ce métier est le seul que vous puissiez exercer, parce qu'il vous prend tout entier, et que vous n'avez jamais pensé à en exercer un autre.

Il se trouve que vous êtes un de ces privilégiés qui font dans la vie ce qu'ils aiment, ce qui est infiniment plus rare qu'on le croit, et que vous exercez votre métier sans contrainte; on ne sent pas chez vous l'effort, l'application pénible qui font qu'un artiste n'est jamais naturel, parce qu'il doit toujours se convaincre lui-même de son talent. Cela paraît, vous savez, et le public ne s'y trompe pas. Je veux dire ce public qui n'a pas besoin qu'on lui montre des diplômes pour croire au talent d'un homme. Je veux bien qu'on peut tout aussi bien être imbécile sans diplômes, mais ça se voit. Comme cela se saurait depuis longtemps si vous n'aviez pas de talent!

Comme il se trouve que vous avez un immense talent, et que vous n'êtes pas dépourvu d'ambition, loin de là, je crois bien qu'il n'y a plus qu'une chose que l'on puisse vous souhaiter: que vous utilisiez ce talent au maximum, sans céder à la facilité, même si cette facilité vous permet de gagner beaucoup d'argent, à vous qui aimez l'argent, comme tous ceux qui en ont été privés — et les autres, à bien y penser.

A Montréal, le 2 août 1970.

P.P.H.



Photo René Picard, LA PRESSE

Les Français ont compris Louis-Pierre Girar

"En un mois et demi, j'ai fait plus en France qu'en un an au Québec."

Louis-Pierre Girar, auteur-compositeur, est rentré d'un voyage de 44 jours en Europe. Enchanté, presque ébloui par ce qu'il lui est arrivé là-bas; alors qu'ici, depuis six ans qu'il est dans le métier, ça ne marche pas très fort.

Ici, longtemps, il a mieux vendu ses toiles que ses chansons.

Là-bas, il a rencontré des tas de gens, diné avec Félix Vitry, le propriétaire de Bobino, fait deux télévisions à Paris, une autre à Lille et une quatrième à Monte Carlo, tenu quatre semaines à la Mendigote, une boîte parisienne d'un certain renom.

"Au point de vue contact et travail, ça été merveilleux. Et je le dois à Claude Vallier, manager de Tisot. Je l'avais rencontré au Patriote. Un jour, j'ai eu l'idée de lui envoyer un mot, à Paris, avec mon 45-tours et des photos pour la publicité. Il me répond: "Venez, j'ai du travail". Vallier m'a ouvert bien des portes dans un milieu traditionnellement fermé."

Il a déjà là-bas des interprètes qui le chantent. Et il va faire d'autres chansons, qu'il va signer avec Jean-Jacques Dubout.

"Le fait que je ne sois pas une vedette ici, ça m'a aidé: je suis arrivé là-bas plus disponible, moins exigeant ou moins capricieux."

Il a déjà un gala pour la veille de Noël 1970 à Joigny et 17 galas l'été prochain sur la Côte d'Azur.

"En France, le marché du disque est intéressant pour un Canadien français. Ils sont tout de même 50 millions! J'aimerais bien faire un microsillon là-bas."

Mais l'accent, notre fameux accent, n'est-il pas un handicap?

"Bien au contraire. On trouvait mon accent charmant quand je parlais; malheureusement, je le perdais en chantant et les gens le regrettaient."

Louis-Pierre Girar a commencé ici dans les petites boîtes, puis il a été découvert par le Patriote, et il a fait la Place des Arts en première partie, et un peu toutes les émissions de télévision qui comptent, sauf Zoom.

Il n'a qu'un disque, un 45-tour sur étiquette Patriote.

"Ce que je fais n'est pas du matériel à hit-parade, mais j'aimerais bien

avoir des tubes... Ce que fait Jean-Pierre Ferland, par exemple, n'a pas toujours été populaire non plus."

Que fera-t-il maintenant? Que fera-t-il en attendant de retourner là-bas?

Le Kiosque international de Terre des hommes, d'abord. Mais on n'a pas encore connu d'une date. Puis quelques boîtes à chanson de la province, quelques émissions de télévision. Et écrire des chansons. Qu'il chantera et que chantent pour lui Aglaé, Marthe Fleurant et Chantal Pary. S.D.

Carrefour International du Magasinage



FESTIVAL d'ISRAËL

2 - 4 juillet

Au Centre d'Achats Rockland

CHANTEUR FOLKLORIQUE
Jeudi et vendredi soir 7:30

DANSEURS FOLKLORIQUES

Samedi 11:00 et 1:30

EXPOSITION D'ART

Une fête colorée et typique pour toute la famille. Venez au Centre d'Achats Rockland, le Carrefour International du Magasinage.

ROCKLAND
CENTRE D'ACHATS



photo Réal Saint-Jean, LA PRESSE

La bande à Nickford ou comment se fait un Pop Festival

par INGRID SAUMART

C'est dans un appartement de la rue Rachel, juste en face du parc Lafontaine que se prennent toutes les décisions importantes en rapport avec le festival pop de Ste-Croix. Les financiers qui ont décidé d'organiser ces journées "de paix, d'amour et de chansons" ont confié toute la responsabilité de la publicité et de la technique à une équipe de jeunes sous la direction de Robert Nickford.

Cet appartement qui sert également de domicile à Sidney Rosenstone homme d'affaires-hippie de la métropole est donc devenu le quartier général du brain-trust du pop festival de Ste-Croix qui doit avoir lieu les 7, 8 et 9 août. On y entre et on en sort comme d'un moulin, ceux qui n'ont pas de travail urgent s'installent dans la salle de musique, d'autres discutent dans un coin ou viennent prendre quelques heures de sommeil en passant par là.

Tard dans la nuit de vendredi dernier il y avait

foule au quartier général. Tout d'abord beaucoup d'Américains, ceux qui ont été les responsables de la technique à Woodstock et qui s'appellent Arthur et Rainbow, un type de New York Larry, qui aura pour tâche d'attirer le plus d'Américains possible à Ste-Croix, Herbert Aranoff, journaliste à la Gazette qui a pris quelques semaines de congé sans solde pour se consacrer entièrement à ce pop festival et, évidemment, Robert Nickford. Si ce soir-là, le maître de la maison n'était pas là, il n'empêche que lui aussi consacre la plus grande partie de son temps à "Ste-Croix".

Mais comment, malgré ce qui peut sembler une multiplication de tâches et un fouilli incompréhensible, peut-on arriver à sérieusement mettre sur pied une entreprise aussi importante? "C'est par la collaboration que nous croyons arriver à tout mettre sur pied. Les gens qui travaillent avec nous le font parce qu'ils aiment la musique pop et qu'ils veulent que ce festival soit un succès. Pour eux ça n'est pas vraiment du travail et nous croyons que c'est le seul moyen

d'arriver à quelque chose."

D'ici une semaine, il y aura une dizaine de journalistes américains à Montréal qui iront ensuite voir le site, pendant qu'une équipe de jeunes ira faire la tournée des postes de radio de la province pour apporter aux animateurs toute la documentation nécessaire, dans la région de Québec, des jeunes enthousiastes ont offert leurs services gratuitement pour poser des pancartes, et s'occuper de "vendre" l'idée au plus de gens possible. Et pour me confirmer ceci, Nickford et Aranoff me racontent leur rencontre avec un certain Gilles Leduc de Leclairville. "Nous revenions de Québec par l'ancienne route quand nous décidons de nous arrêter à une roulotte à patates frites. Arrive un beau grand gars dans une décapotable qui nous demande si nous sommes des hippies.

Après lui avoir expliqué qu'il n'en était rien et que nous revenions de Ste-Croix, il se présente à nous en disant: "Je suis Gilles Leduc mais on m'appelle 'cool cat'. Nous autres ici on n'a jamais rien à faire ça fait que tout ce que je peux faire pour vous aider, générez-vous pas". Depuis ce jour, "cool cat" est presque le représentant officiel de l'équipe dans son patelin, sa voiture est couverte de posters du festival et il s'occupe activement de faire du recrutement, tant de main-d'oeuvre que de "fans".

Il faut également préciser que les récentes déclarations du ministre de la justice du Québec, Me Auguste Choquette n'étaient pas sans leur faire plaisir. Ils ont maintenant l'assurance que personne ne les empêchera de présenter le spectacle. Et quand j'ai demandé à Robert Nickford pourquoi, avec de grosses vedettes américaines comme caution de succès, ils avaient quand même senti le besoin d'engager beaucoup d'artistes québécois tels que Donald Lautrec, Les Bel Air, Steve, l'Infonie, il me répondit que c'est tout simplement parce "que les québécois ont une place importante à tenir dans un pop festival, la leur, celle qui leur revient de droit et surtout, parce qu'il est temps que les gens sachent que nous ne sommes pas des québécois."

C'est donc dans cette ambiance détendue et remplie de bonnes intentions que se prépare le festival pop de Ste-Croix.

Les Pop Festivals se meurent-ils lentement?

par Diane Heider
(collaboration spéciale)

TORONTO — Woodstock, immortalisé sur film aura sans doute été le dernier "Grand Miracle".

Le Festival-Express qui débutait en fin de semaine dernière à Toronto a malgré tous les efforts de ses dirigeants prouvé cette triste théorie. Un Pop Festival est désormais une vaste fumisterie; d'une part, les organisateurs y voient la possibilité de retirer en profit une jolie somme égale à 350 milles dollars, de quoi s'assurer une luxueuse existence jusqu'à la fin de leurs jours. D'autre part le public se voit usurper sa propre culture musicale, et se doit de payer \$20.00 pour assister à deux jours de festivité. Il est difficile de coller sur tout ça des mots comme Paix, Amour et Fraternité.

Pendant la semaine qui précéda le Festival Express, l'organisation Eaton-Walker dut faire face à des multiples manifestations de la part de jeunes radicalistes qui réclamaient de juste droit un festival gratuit ou du moins une diminution du coup d'entrée. Les "M4M", le porte-parole de tous les jeunes torontois sans travail appelaient le Festival le "RIP OFF EXPRESS" après d'infructueuses démarches auprès des autorités du festival, ils annoncèrent que plus de 5.000 jeunes forceraient leur entrée samedi au stadium du CNE. Eaton-Walker visiblement exaspérés et nerveux doublèrent le nombre des policiers en devoir sur le terrain.

Les quatre premières heures du festival furent constamment interrompues par le maître de cérémonie avertissant la foule de descendre des toitures, de ne plus sauter de clôtures etc... Le site de l'Exposition était jonché de voitures de police. Il y eut de multiples accrochages, les policiers étaient partout, en nombre imposant prêt à contrôler cette foule de hippies insatisfaits.

La journée de samedi se déroula pitoyablement: la foule devait attendre une bonne heure entre chaque spectacle. En arrière-scène, c'était la pagaille, mélange d'instruments, problèmes de logements pour les groupes, aucune facilité alimentaire si ce n'est le "HOT-DOG" usuel.

Les principaux groupes à monter sur scène samedi furent: Buddy Guy Blues Band, Eric Anderson qui interrompit son spectacle las du commentateur qui morcelait ses chansons en s'adressant sans cesse à la foule. Yan et Sylvia accompagnés par "The Great Speckled Bird" donnèrent un tour de chant de haute performance, Yan fut spécialement superbe à la guitare.

Lorsque Charlebois et son Stainless Steel Band entrèrent sur scène, on pouvait voir dans l'auditoire plusieurs drapeaux du Québec. Robert et ses musiciens n'eurent si tôt pas la chance de se réchauffer qu'un infecte HUMmm... venant des haut-parleurs empêcha le groupe de s'entendre lui-même. Malgré l'insistance de Charlebois, le terrible son l'accompagna jusqu'à la fin. En plus, comme pour achever son courage son micro lâcha sans raison apparente au beau milieu d'une chanson. Le fragile lien qui l'unissait au public était rompu.

Voir POP FESTIVAL en page 15



Robert Charlebois



Alvin Lee du Ten Years After



Janis Joplin



TARZAN C'EST LORD GREYSTOKE

par Georges-Hébert GERMAIN, collaboration spéciale

Johnny Weissmuller, a inventé "le grand cri de Tarzan". 18 films de 1931 à 1947. Il a créé ensuite la série télévisée, Jim la Jungle.

Gordon Scott a marié Jane (Vera Miles) pour vrai. Ici, il en embrasse une autre, Eve Brent.

Denny Miller a repris le vieux succès de Weissmuller "Tarzan, l'homme singe" 1959.

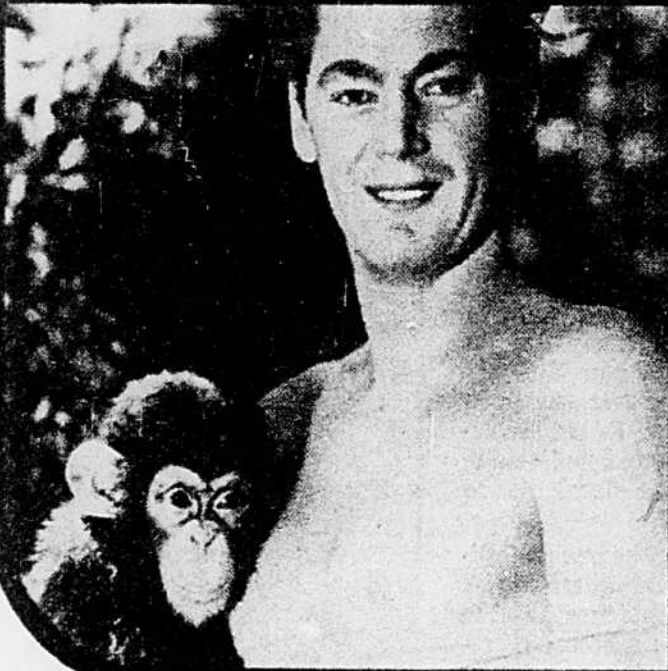


Elmo Lincoln jouait Tarzan en 1918, au temps du cinéma muet. Il fit le premier film américain qui a rapporté plus de \$1 million.

Le premier Tarzan parlant en 1928. Frank Merrill n'eut pas de succès.



Buster Crabbe a fait Tarzan en 1932 avant de jouer les héros de l'espace, Buck Rogers et Flash Gordon.



Avant d'être Tarzan en 1962, Jock Mahoney avait joué au méchant contre Gordon Scott dans "les plus grandes aventures de Tarzan".

Lex Barker, c'est le Tarzan raffiné et sophistiqué du début des années 50.

Ron Ely joue dans les aventures télévisées de Tarzan depuis 1967.

Tarzan, écoute-moi. Viens ici un peu. J'ai un paquet de choses à te demander. Assis-tu. Reste tranquille. Et ne sois pas si nerveux. Tarzan, j'ai à faire à toi.

Comme tu es change. Non, pas tant. Comme tu es change depuis 1912? Qu'est-ce que disait Edgar Rice Burroughs s'il te voyait? Et qu'est-ce que penserait Johnny Weissmuller et Gordon Scott, et tous les autres qui ont vécu les aventures au cinéma? L'écoute-moi, Tarzan. Et cesse de sourire quand je te parle.

Qu'est-ce que dirait Edgar Rice Burroughs s'il te voyait avec les cheveux longs et ton regard perdu? Qu'est-ce qu'il dirait s'il savait que tu es retourné à vivre dans la jungle avec ta femme, Jane, et ton fils, Jack.

Qu'est-ce que vont penser les millions de fans lorsqu'ils sauront que tu es construit une maison dans les arbres avec des

fougères, des bambous, des feuilles de palmiers? Que c'est plein de fleurs, de diables et de plantes comme dans un nid de Manzanilla? As-tu pensé à tes admirateurs, Tarzan? À ceux qui ont vu Lex Barker, Jock Mahoney et Ron Ely revivre les aventures de Tarzan? Qu'est-ce qu'ils vont dire quand ils sauront que tu te laisses si douce et que tu passes les journées à carillonner dans et à nager dans la rivière avec Jack?

Je suppose que tu as tout oublié de ce qu'on t'a appris lorsque tu es venu parmi les hommes: le chant, des paroles en latin, du grec et des mathématiques, l'histoire et la politique. Qu'as-tu fait de ta belle canne à pommeau d'or qu'on t'avait donnée. Et du chapeau haut de forme et des gants blancs et de la grande cape noire que tu avais fait faire sur Carnaby Street? Et les propriétés de ses 23 romans, c'est de St. John's Wood,

lorsque tu siégais à la Chambre des Lords? Qu'est-ce que c'est devenu? Qu'est-ce qui t'arrive donc, Lord John Clayton Greystoke? Et qu'ont passé les Tarzan d'antan: Buster Crabbe, Glen Morris et les autres?

Tarzan, tu ne m'écoutes pas. Tu ne veux pas m'écouter. Parce que tu as peur de prendre les responsabilités. Ce doit être pour ça que tu es disparu dans la jungle, pour fuir tes responsabilités. Je le connais. Tu es toujours cherché à l'évader. Arrête de rire. Sois sérieux deux minutes. Tu ne pourras pas toujours vivre à l'air du temps. Ecoute ça, Tarzan. Ça te concerne. Ce sont des documents sur toi et sur tes aventures.

Lord Tarzan, voici Lady Jane

Ca remonte à 1912. Au moment où Edgar Rice Burroughs publie le premier de ses 23 romans, "Tarzan of the Apes".

Tout le monde connaît le fond de l'histoire. Tout le monde sait aujourd'hui que les parents de Tarzan étaient de nobles Anglais et qu'il les a perdus le jour même de sa naissance, en plein cœur de l'Afrique. On sait aussi comment il fut recueilli par une mère gorille qui a pris soin de lui et qui l'a bien élevé. Tarzan a grandi en grâce et en sagesse au milieu de ces bêtes douces et bienheureuses. Bientôt, grâce à sa force et son intelligence exceptionnelles, il est devenu leur chef et il a régné en maître sur toute la jungle. Puis il rencontre Jane. Et il en tombe amoureux. Des hommes blancs entendent parler de lui, le traînent à Londres, lui apprennent l'anglais et les bonnes manières. On découvre que son véritable nom est John Clayton. Le roi lui décerne le titre de Lord Greystoke. Et pendant quelques années, il siège à la Chambre des Lords,

où sa grande sagesse naturelle et sa profonde connaissance des pays africains viennent éclairer la politique coloniale de l'Empire Britannique. Peut-être a-t-il joué un rôle dans l'évacuation du Canada vers la Grande-Bretagne.

Mais le roi de la Jungle s'ennuie dans les brumes londoniennes. Il préfère la compagnie des gorilles à celle des hommes blancs. Et un beau jour, il disparaît et le monde apprend avec stupeur qu'il est retourné vivre là-bas avec sa femme et son fils. Pauvre Jane, privée de tout le confort moderne. Pauvre Jack, privé d'une saine éducation.

Tarzan, le silencieux

En 1918, dans la forêt de la Louisiane, on tourne les premières aventures de Tarzan avec Elmo Lincoln. Mention en saillie, front haut, longs cheveux noirs flottants. Bon nageur, brillant athlète, il exécuta lui-même les

proesses du vrai Tarzan. Il se bat même à plusieurs reprises contre de vrais lions. Ceux-ci n'ont ni dents, ni griffes et ils sont complètement "stoned".

Le Tarzan d'Elmo Lincoln a connu un succès fou auprès des femmes. Son premier film, "Tarzan of the Apes" est la première production américaine à amasser plus d'un million de dollars au box-office. C'était au temps du cinéma muet. Par la suite, il y eut trois autres Tarzan silencieux: Gene Polar, pompier de son état, Dempsey Tabler, chanteur, et James H. Pierce, genre de Burroughs, qui a joué les Tarzan pendant de longues années à la radio.

Depuis Lincoln, quinze acteurs différents ont revêtu le pagne de Tarzan, nagé dans des rivières infestées de crocodiles vrais ou faux et combattu des lions plus ou moins drogués. La plupart d'entre eux sont aujourd'hui dis-

parus et oubliés, sauf le grand Johnny Weissmuller et les petits derniers: Gordon Scott, Jock Mahoney et Ron Ely. Ceux-ci ont créé une image plus romantique, plus civilisée de l'homme singe.

Les deux premiers Tarzan parlant sont des plâtres héroïques: "Tarzan le Fort" et "Tarzan le Tigre" avec Frank Merrill, un homme fort de cirque qui avait déjà gagné le titre de "l'homme le plus parfait du monde" i.e. "world's most perfect man". Un Américain pas trop brillant qui a bien failli avoir raison de Tarzan le magnifique.

Heureusement qu'il y

avait Johnny Weissmuller. Celui-ci va créer l'image la plus vivante et la plus frappante de Tarzan. Une brute sauvage et tacturne qui parle peu (Mot Tarzan... Toi Jane) mais dont les colères sont terribles, les vengeances sans pitié et les amours féroces. Johnny Weissmuller va tourner 18 "Tarzan" de 1931 à 1947, de "Tarzan, l'homme singe" à "Tarzan et les Sirènes". Il est connu comme le plus grand nageur de la première moitié du siècle: 67 records internationaux, 52 championnats nationaux et 5 médailles d'or aux jeux Olympiques de 1924 à 1928. Jamais battu. Pourtant, lorsqu'il était enfant il était chétif et débile et la polo en avait profité pour l'attaquer. Il fallait se défendre. "J'ai d'abord essayé la course à pied, puis la gymnastique. Mais ça m'ennuyait. Alors je me suis lancé dans la nage. Et j'ai vite découvert que j'étais fait pour ça."

Rude, silencieux et souple comme un chat, de longs cheveux noirs flottants comme Tarzan alimait les porter, Johnny Weissmuller a créé l'image d'un homme qui se sent chez lui dans la jungle. Un homme qui sait se mêler de ses affaires, mais que rien ne peut arrêter lorsqu'un crime a été commis et que son royaume et son foyer sont menacés. Tarzan se lève et veut amener ses amis les gorilles pour l'aider à chasser les méchants blancs. Que se passe-t-il? Il lance le grand cri de Tarzan.

Tarzan, l'Olympien

Ce cri de Tarzan est un savant montage sonore fait à partir de la voix de Weissmuller, du hurlement d'une hyène, d'un haut do de soprano, de l'aboiement d'un chien et du raclage d'une corde de violon. En 1931, le son était une nouveauté au cinéma. La première fois, Johnny Weissmuller a lancé son Ah-ehh-Aah! tout

le monde a été pris d'éprouver. Mais le temps et la tentation ont ralenti le champion des "fourcs" à la suite de Jim Jungle, qu'il se porter pendant de longues années au cinéma et à la télévision. Aujourd'hui, il vit à Fort Lauderdale, en Floride où il est directeur du "Swimming Hall of Fame". A 63 ans, il nage ses 50 longueurs de piscine tous les jours.

Pendant le règne de Weissmuller, Tarzan s'est fait une réputation de sombre brute illettrée. Au cours des années 30, certains acteurs ont tenté en vain de le polir et de le raffiner. Buster Crabbe, héros des Olympiques de 32 a voulu imiter le grand cri de Tarzan dans "Tarzan le brave". C'était un beau cri, haut, clair et

fort. Mais il ne fut pas prisé du public. Crabbe a abandonné après une tentative. Par la suite, il a joué les héros de l'espace, Buck Rogers et Flash Gordon, qui se fit appeler plus tard Bruce Bennett, fut choisi par Burroughs lui-même. Il fit deux films, qui furent assez mal reçus. Mais le champion des "fourcs" a été Glen Morris. Il était lui aussi un champion olympique (décathlon 1936). Il jouait avec Eleanor Holm (Jane) qui avait participé aux jeux de 1936. Leur film, "La revanche de Tarzan" fut classé par la critique américaine parmi les "dix pires films de tous les temps".

Après 47, Lex Barker essaie de faire de toi un véritable Lord selon la volonté d'Edgar Rice Burroughs. Pendant quelques temps tu as mené une double vie et tu as semblé t'y plaire. Tu sièges régulièrement à la Chambre des Lords. Tu fréquentais

Val: TARZAN on page 11

Quand la culture se cache en province

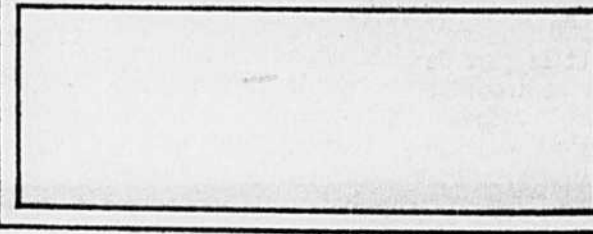
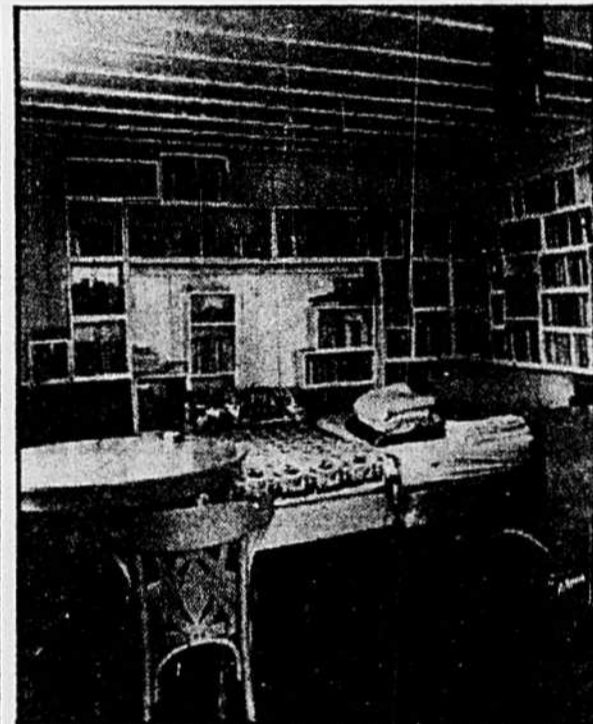
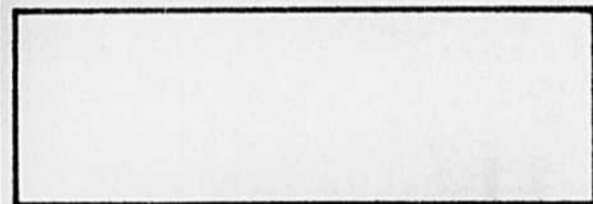
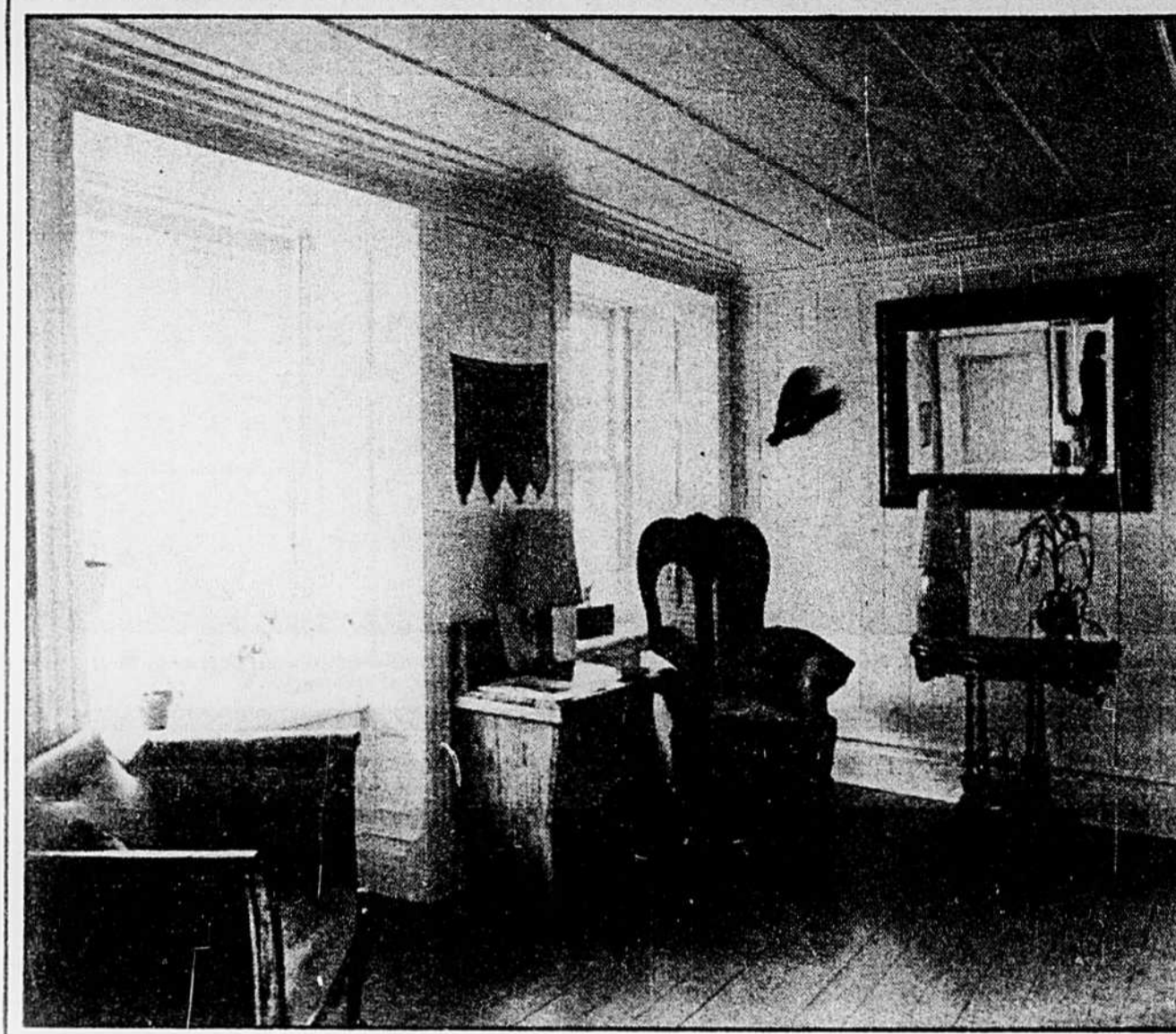
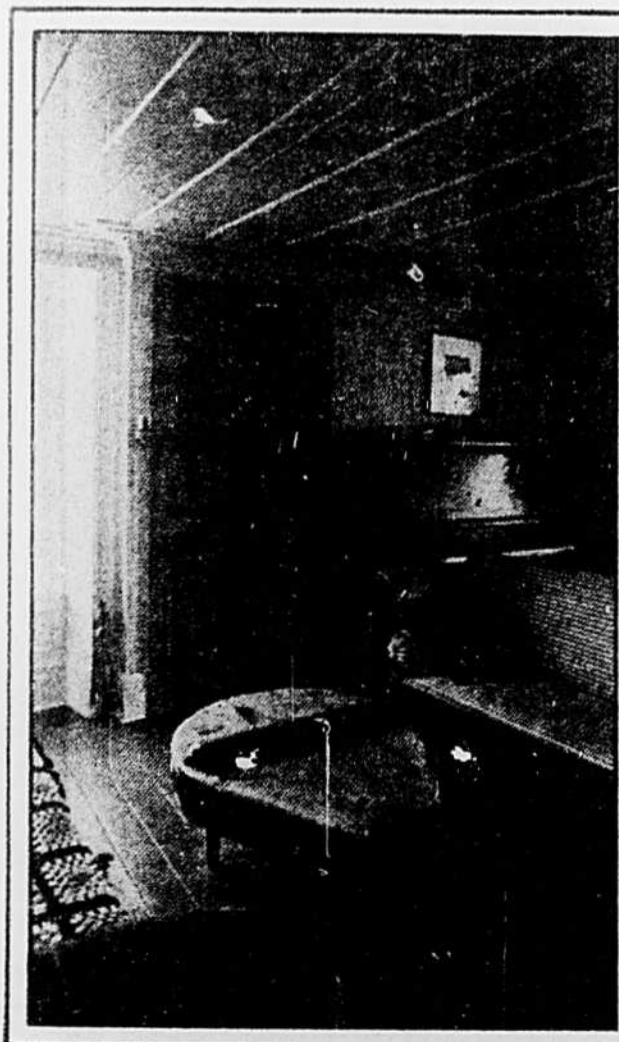


photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

"Nous avons vécu une expérience enrichissante au-delà de toute expression."

Payés par le ministère des Affaires culturelles, Michel Garneau, Michelle Rossignol et Françoise Berd étaient partis l'automne dernier pour faire de l'animation culturelle dans diverses villes à travers la province. Au cours d'une saison où, disent-ils, "on n'a jamais tant travaillé de notre vie", ils ont découvert que la culture n'a pas pignon sur rue qu'à Montréal, mais aussi à Asbestos, à Rouyn, à Gaspé, à Shawinigan, à Joliette...

"Nous sommes revenus transformés, dit Michelle Rossignol. Ça sûrement été une des plus belles années que nous ayons vécues."

Ils s'en allaient faire de l'animation et un travail d'information et, précise Michel Garneau, "nous avons été carrément dépassés par les événements, par le besoin de s'exprimer des gens, par la vigueur de ces cultures locales que nous avons rencontrées en Abitibi, en Gaspésie, en Mauricie..."

"Nous avons découvert que les Québécois étaient aussi fins, aussi beaux que n'importe quel peuple. Les petits complexes qu'on avait en partant, on les a perdus, et vite. Ces gens-là ont fait des choses extraordinaires, ils ont monté des spectacles

comme il ne s'en fait pas à Montréal. Nous nous sommes aperçus que nous étions là autant pour apprendre et pour communiquer que pour leur montrer quelque chose."

A Rouyn, leur première étape, aucun spectacle n'était en préparation. Ils ont donc invité la population à venir les rencontrer au Centre culturel: "Une fois qu'ils ont compris que le Centre culturel leur appartenait vraiment, dit Michelle, ils l'ont littéralement pris d'assaut."

"A Asbestos, ces jours-ci, ils organisent une "Semaine d'expression", et à Shawinigan nous avons rencontré un groupe extraordinaire, "le Calendule", qui fait des créations collectives plus avancées que tout ce qui se fait ici."

O n t - i l s l'intention de faire un métier de ce travail d'"animateurs culturels"?

"Non, répond Michel Garneau. J'ai l'impression d'avoir pris un bain de vigueur, de m'être renouvelé au contact de tous ces gens, et maintenant, je pense bien que j'en ai pour deux ans à travailler et à écrire par moi-même, dans ma petite culture montréalaise. Mais je pense que tous les artistes devraient faire cette expérience pendant un certain temps. Ça leur ferait sûrement du bien..."

Y.L.



Photo Robert Nadon, LA PRESSE

LES CHANTEURS DU TEMPLE COUPENT LES PRIX...

par Louise LAURENT

La Coopérative des Artistes Québécois part en guerre. Contre le système qui permet difficilement à de jeunes artistes de se faire connaître et contre les prix d'entrée des spectacles. Leur but est simple : s'unir afin de réaliser ce qu'il est difficile de faire seul, c'est-à-dire devenir une vedette (!) et offrir des spectacles à prix réduits, des diners-spectacles à 35 cents et, éventuellement, un spectacle à un dollar à la Place des Arts.

Mais la Place des Arts, ce n'est qu'un projet. Pour le moment, Robert Bonin, qui est le directeur artistique de la Coopérative, doit louer l'église St-Jacques pour faire, cet été, ce qu'ils appellent

"l'opération-occupation". On achètera des pots de peinture géants et la décoration des lieux sera confiée à des enfants.

"Le curé de l'église est un ami de Robert Charlebois, qui pratique là. Nous y présenterons, les fins de semaine, un spectacle qui s'intitule "l'intégrale". Cette revue, c'est un voyage qui s'effectue en quatre phases : la terre, l'amitié, le temps et la politique."

Durant la semaine ils ont l'intention de lancer une invitation aux journalistes, qui pourraient venir les entendre et donner leur opinion à mesure que le spectacle se déroule. Les artistes espèrent ainsi en améliorer la qualité.

Des artistes propriétaires de leur maison de production

En septembre prochain, l'église St-Jacques sera démolie. La Coopérative, elle, est jeune. Elle devrait continuer. Déjà, après trois mois, le groupe songe à prendre une nouvelle orientation. La Coopérative deviendrait, en somme, une maison de production. Chaque artiste peut garder son intégrité et se produire sous son nom. Cette idée de faire se succéder sur la scène plusieurs artistes, pour la plupart inconnus du public, est très intéressante. Il y en a pour tous les goûts : Mi-

chèle Ouimet et Maryse Brouillette pour le charme, Yves Pételle pour ceux à qui plaisent les élans patriotiques, Gilles Corbeil à la guitare sèche, Jacques Miron qui charte ses voyages, la marionnette de Pierre Pronovost, qui déjà a promené son spectacle en Suisse et en Belgique.

D'autres artistes viendront sans doute s'ajouter à ceux-là puisque la Coopérative, qui ne comptait, à ses débuts, que quatre interprètes en compte maintenant quinze... Et les portes sont ouvertes à tous les nouveaux venus "qui ont un potentiel", et même aux professionnels, à condition que ces derniers versent à la Coopérative des frais d'imprésario. Pour les autres, ils s'engagent à remettre une partie de leur salaire à la Coopérative, qui assure le lancement de ses membres, la publicité et les engagements. Robert Bonin espère aussi obtenir sous peu l'aide du Mouvement Desjardins.

Il reste à souhaiter que les artistes qui se produisent sous le nom de Coopérative des Artistes Québécois offrent un spectacle uniforme et qu'on ne retrouve pas — parfois un interprète, parfois cinq ou six — suivant les salles — sous une même bannière.

TARZAN

SUITE DE LA PAGE 8-9

L'Opéra, les pistes de course et les salons à la mode. Enfin, pensait-on, Tarzan se civilise.

Les trois derniers Tarzan ont semblé suivre cette tendance. Gordon Scott, un lifeguard de Las Vegas qui a marié sa Jane (Vera Miles) pour vrai. Jock Mahoney qui a repris "les plus grandes aventures de Tarzan". Et Ron Ely qui a joué dans la série télévisée des Tarzan. Celui-ci a voulu jouer son rôle jusqu'au bout, en exécutant toutes les acrobaties de Tarzan. Résultat : l'épaule gauche cassée, trois côtes cassées, le nez cassé. Ron Ely fait tout lui-même. Sauf le grand cri de Tarzan, qui, depuis 1931, est resté le même : celui de Johnny Weissmuller.

Les derniers films et les dernières bandes dessinées racontant les aventures de Tarzan (voir La Presse du samedi, section comique) sont de plus en plus colorés, de plus en plus délirants. Tarzan voyage dans le temps.

Tarzan lève, médite et contemple.

Regarde un peu ici, Tarzan. Est-ce que par hasard tu aurais pris quelque chose. Je vois que tu as hâte de rentrer dans la Jungle. Ecoute, Tarzan, je vais être franc avec toi. Si j'étais toi je n'en sortirais jamais. Mais si un jour tu te cherches des torts à redresser, viens donc faire un tour chez nous. Le ciel est en train de nous tomber sur la tête.

le théâtre des marguerites inc.

JANINE SUTTO

EVE et les Jacques

MARIETTE DUVAL
PIERRE DUERESNE
LIONEL VILLENEUVE
GEORGES CARRERE
GILLES PELLETIER

YVON DESCHAMPS
LES VENDREDIS A 10 HEURES

Tous les soirs à 9 h. — Relâche lundi et vendredi. Billets en vente au guichet — Pour renseignements ou réservations : 377-3223 (Trois-Rivières). Bar licencié les soirs de spectacles.

Théâtre d'été "SUN VALLEY"

direction : HENRI NORBERT

"L'AMANT DE COEUR"

Comédie "galante" moderne qui a fait à Paris les beaux jours des théâtres Apollo-Daunou et Potinère.

En vedette
Andrée LACHAPPELE — Henri NORBERT — Dominique BRIAND

Réservations : STE-ADELE 229-3511
et renseignements : MONTRÉAL (direct) 861-4801

REPRESENTATIONS : Mardi - Mercredi - Jeudi à 9 h 00 p.m.
Samedi (deux représentations) 8 h et 10 30 h. p.m.
Café Restaurant LE SOLEIL ouvert jusqu'à minuit et samedi jusqu'à 1 h. a.m.

ADIEU PRUDENCE

de LESLIE STEVENS
avec :
JEAN-PIERRE MASSON
FRANÇOISE FAUCHER
JACQUES LORRAIN, FRANCE LAVERDIERE

DU 26 JUIN AU 30 JUILLET A 9 H 00

Relâche lundi et vendredi / samedi 7 h 30 et 10 h 30
Billets en vente chez Ed. Archambault, 500 est, Ste-Catherine

THÉÂTRE DES PRAIRIES INC.
1 + 756-0559 / ROUTE 48 SORTIE DE JOLIETTE
BAR LICENCIÉ LES SOIRS DE SPECTACLES

& les bons les mauvais

PAR RENE HOMIER-ROY

René Homier-Roy est en Europe, où il assiste à des Festivals de la Chanson (à Spa et à Athènes) et où il assistera au tournage du film de Danielle Ouimet. Sa chronique paraîtra à son retour.

la presse

NUMÉROS DE TÉLÉPHONE

PUBLICITE	Grandes annonces : 874-7306	PERSONNEL	Jour, soir, samedi, Service du personnel : 874-7383
	Télé-Press : 874-7306		dimanche : 874-7272
	Vacances/Voyages : 874-7306	COMMUNICATIONS	Relations publiques : 874-6800
	Cahiers spéciaux : 874-7306		Information générale : 874-7272
	Carrières et professions : 874-7245	RÉDACTION	le jour du lundi au vendredi
	Nominations : 874-6868		Puître : 874-7061
	Annonces classées : 874-7111		Sports : 874-7008
PROMOTION	Service de la promotion : 874-7100		Spec Télé-Press : 874-7029
			Finance : 874-7016
TIRAGE	Livraison à domicile : 874-6911		Arts et lettres : 874-7014
	8 a.m. à 8 p.m. du lundi au vendredi		Vie féminine : 874-7023
	8 a.m. à 5 p.m. le samedi		Nuit (en tout temps) : 874-7061
COMPTABILITE	Grandes annonces : 874-6802		
	Annonces classées : 874-6900		

spec service

VARIÉTÉS

AU BAR DU MUSIC-HALL
6965 St-Hubert
Huguet Rayno.
En sem. : 10:30 et 12:30. Fin de semaine : 9:30, 11:30 et 1:30.

LE BARON
6411 ouest, boul. Gouin
Spectacles à 10:30 et 12:30.

BLACK BOTTOM
22 est, St-Paul
"The Spirit and The Truth".

En semaine, à partir de 9:30, les vend. et sam. à partir de 10:30, fermé le dimanche.

CAF'CONC'
Hôtel Château Champlain
Place du Canada
"Bon Vivant", revue avec France Arnell, Lynda Gloria, François Szony, Rita Agnese et Borri Lee.

CAFE DE L'EST
4558 est, Notre-Dame
Les Baronets.
En semaine 10:30, 1:30. Vendredi et samedi : 9:30, 11:30, 1:00. Dimanche : 9:30, 11:00.

CAFE DU NORD
10715, boulevard Pie-IX
Claude Vincent.
En semaine 10:30 et 1:30, Jeudi, vendredi et dimanche :

9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche 6:30, 8:30 et 10:30.

CAFE RAINBOW BAR
4321 est, rue Notre-Dame
Dany Aumont.
Vend. et sam. 9:30, 11:30 et 1:30. Dim. 6:30, 8:30 et 10:30.

CASA LOMA
94 est, rue Sainte-Catherine
"Touch of Venus" avec Marilyn Apollo et Ricky Dunn.
Spectacles : en semaine à 10:30 et 1:00 samedi à 9:30, 11:30 et 1:30, dimanche à 8:30 et 10:30.

CHEZ CLAIRETTE
1456 de La Montagne
Louise et Jean-Marc et Odette Olivier. (10:30 et 12:30).

DISCO-CLUB EPOCA
230 ouest, Notre-Dame
Mac Mike Trio.
En semaine (sauf lundi) : 10:30 et 12:30, samedi : 9:30, 11:00 et 1:00, dimanche : 9:00 et 11:00.

ESQUIRE SHOW BAR
1224 Stanley
Les Continentals et les gogo girls.

HOTEL AVIATION
4325 chemin Chambly,
Route 1, St-Hubert
Jacques et Nadia.
Spectacles : 10:00 et 12:30.

HOTEL CARTIERVILLE
6001 ouest, boul. Gouin
Johnny Scott.
Tous les soirs à compter de 9:00.

HOTEL LAPINIERE
2155, boul. Lapinière
Ville de Brossard
Robert Robi.
Spectacles : en semaine à 10:30 et 1:00, vend., et sam. à 9:30, 11:30 et 1:00.

LA PLATE-FORME
Place Bonaventure
Galerie des boutiques, à 12:30 p.m. et 1:15 p.m.

HOTEL LAPOINTE
Saint-Jérôme
Jean Nichol.
Spectacles : jeudi, ven. sam. à 10:30 et 12:30, dim. à 9:00 et 11:00.

HOTEL PONT-VIAU
31, boul. des Laurentides
Yves Lemieux.
Spectacles : ven. et sam. à

9:30, 11:30 et 1:30, dim. à 6:30, 8:30 et 10:30.

L'IMPREVU
446 Place Jacques-Cartier
Les Exponians, jeudi et dim. (9:00 et 11:00), ven. et sam. (9:00, 11:00 et 1:00).

PARC LAFONTAINE
Ce soir à 7:30, La Nouvelle Frontière.

PARC ST-DONAT
Montréal
Mardi à 7:30, Les Cheeque.

PLACE VILLE-MARIE
Terrasse

Aujourd'hui, Willy Dickson et ses Playboys. Vendredi, les Dauphins (musique populaire), le soir, danse avec la compagnie Marie-Calumet (8:00 à 11:00). Lundi, Dixieland Band. Mercredi, la Normandie du bel antan (groupe folklorique). (12:30).

PLAYBOY CLUB
2081, rue Aylmer
Patsy Gallant et Herb Carter, vendredi et samedi (8:30, 10:30 et 12:30).

LE PORTAGE
Hôtel Bonaventure
The Witnesses.
Spectacle continué tous les jours sauf le dimanche à compter de 8:00.

LA PORTE ST-DENIS
4596, rue St-Denis
Roland Montreuil.
Spectacles : en semaine à 10:30 et 1:30, ven. et sam. à 9:30, 11:30 et 1:30, dim. à 6:30, 8:30 et 10:30.

SALLE BONAVENTURE
Hôtel Reine-Elizabeth
900 ouest, Dorchester
Les danseurs japonais.
Spectacles à 9:30 et 11:30; le samedi à 9:30 et 12:00.

SALLE WILFRID-PELLETIER
Place des Arts
Jean-Pierre Ferland mardi et mercredi (8:00) dans le cadre des concerts de l'OSM.

THEATRE DE VERDURE
Parc Lafontaine
Fernand Gignac et Germaine Dugas lundi à 9:00 (en cas de pluie, mardi).

LE TOTEM
Piedmont
"La passion Richard" avec Jean Richard.

LE VAISSEAU D'OR
1100, rue Cyrprés
Jacqueline Martel, soprano, vendredi, samedi et dimanche.

TERRE DES HOMMES
Jardin des étoiles :
Musie Hall d'Israël à 8:30 et 10:30 (relâche lundi) jusqu'à dimanche. A compter de mardi, Rita Pavone.
Kiosque international :
Rika Zarai, samedi (4:30 et 7:30), dimanche 4:30 et 8:30) et lundi (8:30).

Place des nations:
Rock'n' Roll Revival avec Chuck Berry, Bo Didley, Jimmy Clampton, The Sheralles, Gary U.S. Bond et The Vibrations; samedi à 8:30. Mardi \$8.30), Mongo Santamaria, B. B. King et Bobby Blue Bland. Mercredi (8:30), concours d'orchestre.

Théâtre du Canada :
"Rodéo à Juliette" revue avec Pauline Julien. Tous les jours à 3:00 et 7:00 sauf le lundi.

PATRIOTE A CLEMENCE
La revue de Jean-Guy Moreau, "Quat' - Quat' - Quat' - Quat'". Jeudi (9:00), ven. (10:00), samedi (9:00 et 11:30) dimanche (9:00). Relâche le reste de la semaine.

PATRIOTE DE STE-AGATHE
Lac des Sables, Ste-Agathe.
Renée Claude jusqu'à dimanche. A compter de mardi, Tex Lecor, tous les soirs à 8:30 et 11:00 (lundi relâche) film tous les soirs à minuit.

PATRIOTE A JEAN-LOU
St-Pierre de Wakefield, Hull
Jean-Pierre Ferland, samedi à 8:00.

LE THEATRE DES MARGUERITES
Trois-Rivières ouest
Tous les vendredis soirs Yvon Deschamps accompagné par l'orchestre de Jacques Perron.

LA ROCHE A VEILLON
St-Jean-Port-Joli
Danielle Oddera, samedi et dimanche (8:45).

YELLOW DOOR
3625, Aylmer
Don Audet, jeudi, vendredi et samedi à 9:00.

BOÎTES A CHANSONS

L'ATRE
4461 St-Denis
Monique Doffe jusqu'à dimanche. A compter de lundi, Denis Quintin. Spectacles : semaine à 10:00, ven. et sam. à 9:30 et 11:00.

BACK DOOR
coin Sherbrooke et McTavish
Jesse Winchester jusqu'à samedi.

LA BUTTE A MATHIEU
2554 Monty
Val-David
"Mausus que c'est plate le Théâtre", revue avec Raymond Lévesque, Claude Michaud, Benoit Marleau et Lyne Bourgeois. Tous les soirs à 9:00, le samedi à 9:00 et 11:00, relâche le lundi.

EN BAS DE LA BUTTE
Val-David
Les Mortuaires, samedi à 9:00 et 11:00.

LE CHANTECLER
Ste-Adèle
Ginette Reno, samedi à 9:00 et 11:00.

LE CHAT GRIS
Domaine d'Estrie
Eastman
François Cousineau et son trio, et Diane Dufresne. Tous les soirs vers 11h30, relâche le lundi.

LA CLEF
Ile du Moulin, Terrebonne
Spectacles vendredi, samedi et dimanche.

LA COLONIE ARTISTIQUE DU JAZZ LIBRE
Val-David
Tous les soirs, le Jazz Libre du Québec avec participation de l'auditoire.

LA GALERIE-CAFE
158 est, rue St-Paul
Les Dionysos, jusqu'à mardi. A compter de mercredi, les Higgan's Hill, tous les soirs à compter de 9:00.

cabarets

ALL AMERICAN BAR
1235 ouest, Dorchester
Spectacle continué.

ALOHA BAR-SALON
273 est, Beaubien
ASSOCIATION ESPAGNOLE
485 ouest, Sherbrooke
Ven., sam., dim. : formation de jazz, le Djazzaléa.

AUBERGE LION ROUGE
2213 ouest, Ste-Catherine
Bar-salon avec Riby Robinson au piano. Musique honky tonk.

AU BOUL'MICH
10,122, boul. St-Michel
Jour : Danseuses à gogo.
Soir : les Ruby's et les Cinq-Quatre. Animateur : Jacques Darrieux.

AU TABOURIN
113 ouest, rue Saint-Charles Longueuil
Danse avec musique AM-FM.

DANSE
TOUS LES
VENDREDIS SOIR
2 ORCHESTRES REPUTES
POUR ADULTES
SALLE DO-RE-MI
7474 SAINT-HUBERT — — 279-8336

Tous les jeudis soir
venez voir en personne
Jean MANOLESCO
de 9 h. 30 à 10 h. 30 p.m.

DINER D'HOMMES D'AFFAIRES
ou TABLE D'HOTE

Cuisine Française ou Chinoise à son meilleur
Venez visiter notre Salle à Diner accueillante spécialement les Samedi et Dimanche Soir pour y déguster notre BUFFET CHAUD et FROID en dansant avec le populaire ENSEMBLE MAURICE —
Bébé GROSS à l'accordéon
Le dynamique JIMMY KRUPA à l'orgue
Une surprise vous attend tous les soirs à notre bar saion

Reveillon Restaurant Inc.
5000 EST, RUE SHERBROOKE
coin Vial — Montréal 404
Pour Réceptions de Mariages, Anniversaires ou Meetings
Signalez : 255-2823

HOTEL AVIATION
4325 chemin Chambly,
Route 1, St-Hubert
Jacques et Nadia.
Spectacles : 10:00 et 12:30.

HOTEL CARTIERVILLE
6001 ouest, boul. Gouin
Johnny Scott.
Tous les soirs à compter de 9:00.

HOTEL LAPINIERE
2155, boul. Lapinière
Ville de Brossard
Robert Robi.
Spectacles : en semaine à 10:30 et 1:00, vend., et sam. à 9:30, 11:30 et 1:00.

LA PLATE-FORME
Place Bonaventure
Galerie des boutiques, à 12:30 p.m. et 1:15 p.m.

HOTEL LAPOINTE
Saint-Jérôme
Jean Nichol.
Spectacles : jeudi, ven. sam. à 10:30 et 12:30, dim. à 9:00 et 11:00.

HOTEL PONT-VIAU
31, boul. des Laurentides
Yves Lemieux.
Spectacles : ven. et sam. à

LE PATRIOTE A CLEMENCE
1474 EST, RUE STE-CATHERINE
521-6666 • 523-1131
AIR CLIMATISE

présente
4 • 4 • 4 • 4
une REVUE avec
JEAN-GUY MOREAU
SOPHIE CLEMENT
MARTHE MERCURE
GUY L'ECUYER

le Patriote de Ste-Agathe
Anciennement "La Sablière"

RENÉE CLAUDE

30 JUIN
AU
5 JUILLET

RESERVATIONS : (Montréal) 523-1131; (Ste-Agathe) 1/819/326-3655
CINEMA A MINUIT TOUS LES SOIRS

HORAIRE : mardi, mercredi, jeudi, dimanche : 9 hres
vendredi et samedi : 8:30 - 11:00

A VENIR
"TEX"

les
antipropos
de
françois levesque
les seuls commentaires
LIBRES
de toute attache

CKAC 73
12h55 - 18h15

JUSQU'AU 19 JUILLET
JEU. - VEN. - SAM. - DIM.
SPECTACLES 9 H. ET 11 H. 30



Pour la première fois, Jean-Pierre Ferland chantera avec l'Orchestre symphonique de Montréal. Il donnera ce spectacle mardi et mercredi prochains, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

BAR-SALON ROYAL CLUB
1414 Guy

Accordéon et guitare.

BRASILIA

219 ouest, Laurier
Danse avec orchestre.

BIERGARTEN BAVAROIS

20 est, Crémazie
Authentique orchestre bavarois. A compter de 8:00.

CABARET QUEBECOIS

223, boul. des Laurentides, Pont-Viau
Spectacle continu.

CAFE CHEZ EMILE

11,801 Norwood
Orchestre sud-am.: Tony de la Cruz et Los Umbers.

CAFE PROVINCIAL

1165, rue Saint-Hubert
Le Rock Saloon, la Dame de Coeur et La Tosca.

CAFE EVANGELINE

7067 St-Hubert
Orchestre Western.

Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:30. Samedi à 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche: à 6:00, 8:00 et 10:30.

CAFE ROCKLIFFE

10516 Lajeunesse
Danse avec orchestre de

Gene Dion et Jacques Campion, organiste.

CHATEAU MADRID

36 est, Mont-Royal
Flamenco avec José et Josela, tous les soirs à 9:00, 11:00 et 1:00, dimanche à 7:00, 9:00 et 11:00. En plus un groupe sud-américain tous les soirs sauf le mardi.

CAFE ST-JACQUES

415 est, Ste-Catherine
Le Club Princesse et ses 90 téléphones.

CAFE TROPICANA

2901 est, Sherbrooke
L'ensemble de Fernand Hénauld.

CHEZ BABETTE

1465 Crescent
Babette et ses invités.

CHEZ PAREE

1258 Stanley
Musique. Danseuses exotiques.

CHEZ TON-TON

9107 Lajeunesse
Tous les soirs au soleil d'Haiti avec l'orchestre Choucoune.

LE CHAT NOIR

181 ouest, Sherbrooke

Musique de danse au bar-salon.

LE CHOMEDEY LOUNGE

3950 est, rue Sherbrooke
Les Armandos Continental Trio

LE COCO BAR

923 Montéc Masson, Terrebonne

Tous les lundis, jazz et discothèque. Musique de danse tous les autres soirs.

HEIDELBERG HOUSE

1498 Stanley
Tous les jours, sauf dim., groupe bavarois.

HOTEL EDGEWATER

228 Lakeshore Road
Pointe-Claire

Sonia et les Dixieland Boys.
Spectacles: jeudi, ven. et sam. à 10:00, 12:00 et 2:00.

HOTEL GRAND MOTOR

7700 Côte-de-Liesse

Au bar-salon: André Archambault à l'orgue.

HOTEL LAFAYETTE

1555 Amherst
Yvon Thomas et son trio, Raymond Marcote et son quatuor

LA JARRETIERE

10516 rue Lajeunesse.
De la Belle Epoque: Louis Bokay et son ensemble. Bob Cousineau au piano honky tonk.

LE JAZZ HUT

1234 ouest, Ste-Catherine
Musique de jazz et danse.

LA SOURCE

2150 Guy
Danse continue.

STORK CLUB

1433 Guy
SUN VIDA LOUNGE

Bill Wong's
7965, boul. Décarie

En vedette le Trio John Monti, du lundi au samedi.

LE TORONADO

3213 Jarry
Bar-salon. Tous les soirs orchestre "les Trois As"



A LA CAVE NOTRE-DAME

230 ouest, Notre-Dame
L'ARAIGNEE
Hôtel Bellevue, St-Jovite

AUX BARDEAUX

McKay et Dorchester
LA BARRIQUE
15555 est, Sherbrooke
Pointe-aux-Trembles
LA BASTILLE
1174 de la Montagne
LA BEBITTE
Hôtel le Baril, Piedmont
LA BOITE CARMEN
2063 Stanley
LA BOURGADE
R. 20, Dorion
CAFE CAMPUS
5150 Decelles
LA CAGE DOREE
Hôtel Seaway Capri
6445 boul. Décarie
LA CAGE ELECTRIQUE
Place Jacques-Cartier
LA CANADIENNE
6505 Des Ecores
CHEZ PIERRE LEGRAND
1200 ouest, Ste-Catherine

Venez aux grands Spectacles d'été '70



Ginette Reno
samedi 4 juillet



Yvon Deschamps
samedi 11 juillet



Jean-P. Ferland
samedi 18 juillet



Claude Léveillée
samedi 25 juillet



Donald Lautrec
samedi 1^e août



Les Jérolas
samedi 8 août



Renée Claude
samedi 15 août

Les Cyniques
samedi 22 août

Seulement \$3⁰⁰ par personne (TAXES INCLUSES)

le **Chantecler**
STE ADÈLE-en-Haut

Un véritable gala d'artistes chaque samedi soir du 4 juillet au 22 août. Deux présentations à 9 heures et 11 heures dans le nouveau Grand Salon. A 45 minutes de Montréal par l'autoroute des Laurentides. Tournez à gauche aux feux de circulation dans Ste-Adèle et suivez les enseignes.

Réservations: Montréal 866-6661 • Ste-Adèle 229-3555

"Seaway divertit mieux"
LE VILLAGE AFRICAÏN
Le duo JUANITA SMITH Le salon de divertissement à l'ambiance la plus agréable à Montréal.
Seaway
Guy et Dorchester RESERVATIONS 932-1411
Seaway Hotels: Une filiale de Seaway Multi - Corp. Ltd.

Quand Joe Tex se met à parler...

"J'ai toujours aimé parler au monde. De toutes sortes de choses. Je parle de moi, de ce que j'ai vu, de ce que j'ai entendu. Je parle de la femme que j'aime et de ce qu'elle aime. Je parle tout le temps. Même quand je n'ai rien à dire. Mais c'est rare que ça m'arrive. Ma mère voulait que je devienne ministre du culte parce qu'elle aurait aimé m'entendre prêcher aux foules. Elle était séparée d'avec mon père qui vivait en Californie. Je vivais tantôt chez elle, tantôt chez ma grand-mère. Ma grand-mère était grosse. Elle travaillait tout le temps. Du matin au soir et du soir au matin. Elle a élevé et soigné trois générations de bébés. Celle de ma mère, la mienne, et celle de nos enfants. Ma soeur est plus jeune que moi de deux ans. Avant qu'elle naisse, ma mère me faisait prier pour que ce soit une fille. Tu vois, c'est ce qui est arrivé. J'ai toujours fait ce que ma mère voulait. Il n'y avait pas de problème de ce côté-là, parce que c'était toujours ce que j'avais envie de faire. Tu vois, elle voulait que je prêche. C'est en plein ce que je fais. Je prêche le blues. I preach the blues. As long as I tell the truth."

La vérité,
rien que la vérité

Joe Tex n'a qu'une vérité et qu'une certitude: celles de l'amour. L'amour fou qu'un homme éprouve pour sa femme. "Everything a man does, he does it for a woman." A peu près toutes ses chansons parlent d'amour et rien que d'amour. Y a-t-il autre chose à faire? Non. "Go Home and Do It". Lorsqu'on aime, il faut tout faire, tout espé-



Joe Tex
pense
qu'il a bon coeur

par Georges-Hébert GERMAIN, collaboration spéciale

rer, tout attendre et être sûr de tout. Comment savoir si un enfant est bien le fils de sa mère? "Just ask the mother", (That's your baby).

You can always tell
When a woman is in love

Just look in her eyes
And she smiles

"Show me. Montre moi deux personnes qui s'aiment. Et je vais te montrer deux personnes qui n'iront pas plus loin. Parce qu'on ne va pas plus loin que l'amour. On ne peut pas. Si on a compris. C'est simple."

Il écrit lui-même la plupart de ses chansons. Musicalement, ça s'apparente assez bien à ce que fait James Brown. Très lourde guitare rythmique, un gros accompagnement musical et vocal, beaucoup de trompette, de trombone et de saxophone. De ce côté-là, rien de neuf et rien de particulièrement exaltant. En fait de musique ce n'est pas la mer à boire. Question de goût peut-être? Mais il me semble que Joe Tex, comme James Brown d'ailleurs, s'entête à fouiller une veine du rhythm and blues depuis longtemps épuisée. Ce me semble vide et creux. Sly Stone et Joe Cocker ont poussé un peu plus loin et ils ont trouvé du nouveau.

Mais Joe Tex, comme James Brown d'ailleurs, c'est d'abord et avant tout un homme de spectacle, un showman, quelqu'un qui aime être sur une scène devant une foule, chanter, crier, danser, lancer son veston au monde, faire des grimaces, organiser des concours (qui a les jambes les plus maigres?), embrasser celle qui a gagné le concours des jambes les plus maigres, lui dire qu'elle est belle et qu'il aime ses jambes, et parler...

L'argent fait-il le bonheur,
oui ou non?

"J'ai commencé à faire

de l'argent en 64. Avec mon premier chèque, j'ai fait installer l'eau courante, l'électricité et le gaz chez ma grand-mère. Croyez-le si vous voulez, mais elle n'en voulait pas.

Pendant quinze jours, elle a refusé d'allumer la lumière électrique. Elle disait qu'elle avait peur de passer au feu. Elle ne voulait pas se servir du poêle à gaz non plus parce qu'elle disait que ça pouvait faire exploser sa maison. Mais aujourd'hui, elle est bien contente d'avoir eu tout ça. Je vais souvent la voir. Elle n'arrête jamais. Un jour, je l'ai regardé travailler pendant tout l'après-midi. Et en sortant de là, j'avais des mots et un air dans la tête. Woman's hands, woman's hands, woman's hands. J'ai été pris avec ça dans la tête jusqu'à ce que je trouve un crayon et du papier pour écrire "A Woman's Hands". C'est toujours comme ça que je travaille, avec des choses vraies et vécues."

Depuis 1964, il a fait 5 longs-jeux: "Hold What You've Got", "The Love You Save", "The New Boss", "I've Got To Do A Little Bit Better" et "Happy Soul". Les plus gros succès ont été réunis sur un sixième long-jeu, "The Best of Joe Tex".

Happy Soul! Joe Tex est heureux. Il a des problèmes, bien sûr, comme tout le monde. Mais en gros, il est heureux. "J'ai goûté au bonheur quelques fois. Mais j'ai aussi connu la tristesse, la solitude, la jalousie. Et chaque fois, j'ai essayé d'en profiter le plus possible." Il en a fait des chansons. "You Need Me Baby", "Sweet, Sweet Woman", "I Heard some boys say they love your eyes... You got what it takes".

Ce qui me paraît bizarre, c'est que Joe Tex se soit construit une vie et un bonheur sur les valeurs de l'American Society et qu'il accepte tout ça avec le sourire. Comme dans "I Believe I'm Gonna Make It"... "J'ai souhaité mille fois qu'on se soit marié avant que je parte pour le Vietnam".

spec by night

Un jazz qui adoucit les moeurs

Décidément, il y a dans les Laurentides des endroits très accueillants. C'est le cas de la boîte "Jazz et Café", rue de la Rivière, à Val-David. Et on peut s'étonner que les amateurs de jazz, qui sont nombreux ici, ne viennent pas en plus grand nombre s'asseoir pour écouter, autour d'un feu de bois, le petit ensemble "Quest" de Richard Robinson qui présente, les vendredis, samedis et dimanches, ses sessions de jazz. Ils sont tous des amateurs: Terry King, au violon électrique et à la guitare, Michael Morse, à la contrebasse, Richard Robinson, le percussionniste, celui qui depuis deux ans dirige seul cette boîte, et Jane Fair, au saxophone. Leur exécution est soignée, de même que

leur choix d'auteurs (Coltrane, Hutchison, Thelonus Monk, Bill Evans, Ornette, Coleman) et leurs arrangements et leurs improvisations... Tout ça fait que le plaisir qu'on éprouve à les entendre se rapproche de celui que procure certains groupes professionnels. Miss Jane Fair, "la petite vierge du jazz", en est à sa première expérience avec une formation. "J'ai écouté du jazz pendant six ans. En avril dernier, je me suis jointe à eux. Je ne connais rien de mieux comme expérience. Il faut développer sa sensibilité, écouter les autres. Le jazz est une musique unique. Cette union de la batterie, des cordes, des cuivres donne une vitalité incroyable et sans peur. C'est une musique agressive, même dans les passages les plus tristes ou les plus lyriques. C'est une musique à vif."

Un décor simple, des bancs, quelques fauteuils, des coussins, des branches de sapin, des photos

qui ne sont pas jaunies... On s'y rend parce qu'on aime le jazz ou parce qu'on ne désire rien de plus que d'y être bien quelques heures en buvant un café. Et pourquoi pas?

L.L.

Qu'est-ce que le sexe faible y a gagné?

La Mousse-Spachthèque a changé d'enseigne. Elle est devenue, lundi soir dernier, l'Eve-Club. Depuis le temps que s'est déclarée la guerre des jupons, on pourrait se réjouir que le sexe faible ait enfin son club. Mais ce nouveau club est plus, hélas, un hommage à la femme qu'une consécration de l'objet de ses conquêtes. Quand aurons-nous le plaisir de voir de beaux éphèbes (avec ou sans oreilles de lapin) déambuler en maillots seyants entre les tables et servir à boire à une clientèle féminine ravie? Tout au moins, aurait-on pu troquer ces belles poupées, aujourd'hui gagnées d'aluminium, — que Mousseu avait clouées au décor de l'ex-Mousse-Spachthèque — par des mannequins masculins. Il faut bien l'admettre, et le regretter, en dépit de ce premier pas, la femme n'est pas encore l'égale de l'homme, du moins dans les discothèques.

On a glissé dans un long cercueil noir l'enseigne qui identifiait la défunte discothèque. L'enterrement fut joyeux, digne des pompes funèbres d'antan que vante Brassens, ce Brassens qu'on n'entend jamais dans ce genre d'établissement. Toutefois, d'autres chanteurs français étaient présents, du moins en musique, puisque Léo Ferré et Sacha Distel alternaient avec la musique des groupes rock. En fait, seul le ciel semblait regretter la disparition de la Mousse-Spachthèque, puisqu'il pleuvait abondamment sur Montréal le soir des funérailles. Et, en parlant de ciel — je reviens toujours à ma première idée — on pourra bien connaître le septième ciel si, après cette première tentative timide, les filles d'Eve décident enfin de se donner une vraie discothèque pour la femme, étant donné que l'homme propose et que la femme dispose, mes soeurs... En attendant cette révolution bien tranquille, il faut penser qu'un changement de nom et quelques coups de pinceau ramèneront au Eve-Club tous ceux que l'habitude avait chassés de la Mousse-Spachthèque.

L.L.

POP FESTIVAL

SUITE DE LA PAGE 7

Il était trop tard pour tâcher de le recréer, Robert écourta son spectacle en espérant avoir plus de chance à Winnipeg et à Calgary.

La journée traîna en longueur, le temps entre les numéros était plus long que le spectacle lui-même. En fin de soirée, les Grateful Dead redonnèrent un peu de vie et de chaleur à cette masse de 18.000 personnes et préparèrent l'entrée de "The Band". Anciens musiciens de Bob Dylan leur musique est très particulière, pleine de son et de couleur. Ils clôturèrent cette première journée et la police montée escorta l'auditoire jusqu'à la sortie du CNE. Fait intéressant dans cette journée. Les Grateful Dead ayant appris la lutte que menaient nombre de jeunes afin d'obtenir un Festival gratuit décidèrent d'installer un podium à l'extérieur des limites de l'Exposition et donnèrent pour deux jours des représentations gratuites. La Musique du peuple pour le peuple.

Après cette journée-catastrophe, dimanche sembla beaucoup plus près de ce que doit être un Pop-Festival. On ac-

cueillit 26.000 personnes, les policiers moins nombreux firent respecter l'ordre de façon moins agressive. Les dirigeants ayant révisé leur politique de spectacle annoncèrent une journée plus chargée et beaucoup mieux garnie: James & The Good Brothers, Tom Rush, Swallow, un jeune groupe, dont il faut surveiller la montée. Mountain, maître du "Heavy Rock" auteur du très célèbre "Mississippi Queen", Delaney & Bonnie & Friends, le sublime "Ten Years After", Traffic et enfin, à la toute fin Janis Joplin la déesse blanche des "Blues et du Rock". Janis était accompagnée de musiciens canadiens venant de Toronto et de Montréal. Elle subjugea tout l'auditoire, capta l'attention des policiers en devoir et des petits gars vendant des liqueurs douces.

Le train partit de Toronto à 2 h 30 a.m. lundi matin emportant sa riche cargaison humaine vers Winnipeg. Le premier pas du Festival fut étonnamment difficile. Toronto est maintenant une ville capricieuse; elle s'attend à une très haute qualité de spectacle et sait par expérience qu'elle peut être satisfaite.

Y tiendra-t-on d'autres Pop Festival cet été ou l'an prochain, c'est à espérer, mais il serait téméraire de le prédire.

SPEC SAIT TOUT

SUITE DE LA PAGE 2

● Ivan Ducharme reconnaît qu'il ne s'est vraiment retrouvé qu'à la septième émission des Berger, au canal 10. Comme ces émissions sont enregistrées à l'avance, il va falloir souffrir encore de l'entendre bafouiller, de le voir compter les mouches en cherchant son texte. Faut dire que sa perrière grise ne lui donne pas belle mine! Et que l'auteur de ce téléroman a mille fois raison de se cacher derrière un pseudonyme! Enfin, on verra bien quand la septième émission passera au

petit écran, de quoi a l'air un Ivan Ducharme retrouvé...

● Dans le cadre de ses émissions religieuses, la chaîne radiophonique de Radio-Canada mettra à l'horaire, l'automne prochain, une série de 26 émissions d'une demi-heure consacrées à l'Islam, sous la rubrique: "les Enfants de l'Islam".

● Louise Turcot a des projets de films pour l'automne prochain, mais elle refuse d'en parler: "J'aime autant que les gens soient surpris s'il m'arrive quelque chose que déçus si tout ne se passe pas comme prévu", explique-t-elle.

4

SPECTACLES

SUPPLEMENTAIRES

LE CHOEUR DE L'ARMÉE ROUGE

SES DANSEURS ET MUSICIENS ENSEMBLE DE 180!



Jeu., Vend., Sam. 8 h 30

9, 10, 11 juillet

matinée: dim. 12 juillet

Soirs \$3 - \$4 - \$5 - \$6 - \$7

Matinée \$2.50 - \$3 - \$4 - \$5 - \$6

Billets en vente: Place des Arts, CCA, 1822 ouest, Sherbrooke (sous-sol) CHARGEX; Ed. Archambault, 500 est, Ste-Catherine; Ecole de Conduite Métro Station Métro Longueuil; Calise Populaire Maisonneuve, 4200 Adam; Fontainebleau, 5500 e., Sherbrooke; Hoffman's, 1472, Peel; Charlebois, 2115 e., Jean-Talon; Galipeau, 1480 e., Fleury; Atlantic-Pacific Travel, 4950, Queen Mary; Bonder's, 1188 o., Bernard; Universal Stationery, 4617, Ch. des Sources, D.-Des-O.; Pharmacie Nucle, Centre d'achats Laval et Ile Perrot; Librairie Ado-Nick, Centre d'achats Forest, 10827 boul. Pie-IX; Bijouterie Maurice Legault, 1087, rue Notre-Dame, Lachine.

COMMANDES POSTALES à CCA seulement, avec chèque ou mandat et enveloppe retour affranchie. Billets d'étudiants et Ago d'Or (\$1.00), se présenter en personne à CCA seulement.

RESERVATIONS:

CCA: 932-2171

Gagnez un voyage pour 2 à Moscou et au Bolshoi via un Jet DC-8 d'AIR-CANADA.

SALE V. TRIP PHILIP
ab



photo Pierre McCann, LA PRESSE
A l'ouverture du Eve-Club, lundi soir dernier, Francine Moran expliquait à Marie-France Beau-lieu la fin du combat qui a fait tomber la Mousse-Spachthèque aux mains du sexe faible.

CKAC 73

vous propose
pour veiller agréablement

DU SOIR AU MATIN...

Georges Whelan — Minuit - 5.00

HOROSCOPE DU JOUR

(Huguette Hirsig) — Minuit 15

LA VIE QUOTIDIENNE

(Jacques Proulx) — 1 h. 15

EDITO-SPORTS

(1 h. 30)

PLEIN AIR

(Serge Deyglun) — 2 h. 15

ANTIPROPOS

(Jean Lévesque) — 3 h. 15

UN PEU DE FRANÇAIS

(Gérard Dagenais) — 4 h. 15

CKAC 73

LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI 2 JUILLET 1970 / 15



Aventure gastronomique

L'hôtellerie des Laurentides offre une grande variété de types. Certains amateurs pourront satisfaire leur désir de vie mondaine dans de luxueux hôtels ouverts toute l'année. D'autres, moins fortunés, se contenteront d'auberges plus modestes ou de pensions confortables. Dans toute la région, les hôtels offrent des semaines spéciales de vacances à prix forfaitaires.



HOTEL Mont-Condor

situé sur le lac Doré
VAL-DAVID
CUISINE CANADIENNE
EQUITATION, PEDALO, ETC.



Orchestre bavarois
vendredi et samedi soir
RESERVATIONS (819) 322-2348



Nicky's

des CASCADES
Autoroute, sortie 27
MONT-ROLLAND
Réservations: 229-3577

HOTEL, MOTEL
RESTAURANT, BAR

31 CHAMBRES
TV, téléphone, air climatisé

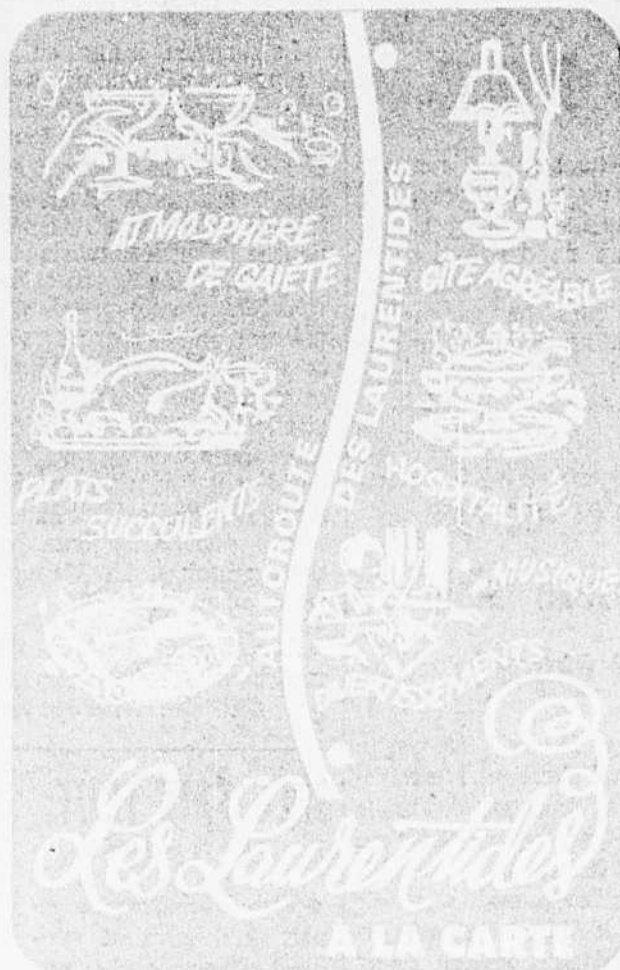
MENU
(UNE PARTIE SEULEMENT)

Consommé au Sherry
Vichyssoise
Gaspacho
Soupe à l'Oignon
Tripes à la Florentine
Escargots à la Bourguignonne
Bouquets de crevettes
Coeurs d'Artichauts vinaigrette
Gratin aux fruits de mer
Tête de veau vinaigrette
Moules Marinière
Lièvre à la Napolitaine
Poussin Paysan au Porto
Homard vivant grillé
Scampi
Entrecôte double,
sauce au poivre
Entrecôte double, sauce à l'ail
Filet Mignon
Rib Steak
grillé au charbon de bois
Salade de fruits au Kirsch
Parfait à la Crème de Menthe
Gâteau Maison
Crème renversé au caramel
Fondue au fromage

MAISON MERE

NICKY'S RESTAURANT

Autoroute, sortie 29
STE-MARGURITE
228-2426



C'ETAIT EN 1884

1884, c'était l'année de sa naissance. Joseph Major, âgé maintenant de 86 ans, coule des jours tranquilles dans sa maison de Sainte-Agathe-des-Monts. Mais pendant les 25 premières années de sa vie, c'est à Ste-Adèle qu'il a vécu. C'était l'époque de la colonisation, des débuts de la colonisation. A l'âge de 11 ans, il était le seul élève à l'école du soir de mademoiselle Angélique et se méritait à la fin de l'année une montre en or ("qui ne devait pas valoir plus d'un dollar...").

Lorsqu'il raconte ses souvenirs de jeunesse, de cette époque où Ste-Adèle ne comptait qu'une dizaine de familles, il parle de l'action entreprise dans la région par le curé Labelle qui était décédé quelques années plus tôt: "C'était une belle idée qu'il avait eue de faire de la région une vaste entreprise agricole... Il n'y avait ici que des terres impropres à la culture. C'est ce qui explique le marasme dans lequel nous sommes restés pendant des années, et ce jusqu'à ce que les touristes s'intéressent à nous."

De cette façon nous avons appris que le père de Claude-Henri Grignon, médecin de campagne, est devenu conférencier agricole parce que le parti au pouvoir à l'époque préférait l'occuper à travers la province plutôt que le voir devenir candidat dans le comté. Et Séraphin? "S'il a existé? Oui et non. A cette époque-là, tout le monde était séraphin. On ne pouvait pas faire autrement. Les gens qui avaient un peu d'argent et pouvaient se permettre d'en prêter, le faisaient à des taux très élevés. Pour écrire le personnage de son feuilleton, Claude-Henri Grignon a réuni plusieurs des personnages qui vivaient à cette époque, mais Séraphin lui-même n'a pas existé."

Les premiers touristes dont Joseph Major se souviendraient auraient fait leur apparition dans la région vers 1910 mais à l'époque, ils étaient peu nombreux puisque les premiers amateurs de ski ne s'intéressèrent à la région qu'en 1925. "C'est Charles Desbaillets, le père de Jacques, qui a contribué à développer ce qui est devenu la plus importante industrie de la région."

Joseph Major fut l'un des membres les plus actifs de la Ligue du Sacré-Coeur de Ste-Agathe et il est aujourd'hui le dernier des témoins d'un procès qui avait fait couler beaucoup d'encre en 1912. Un procès qui avait été intenté par les hôteliers de Ste-Agathe au curé de la paroisse, monseigneur Bazinet, parce qu'on leur avait retiré le droit d'exploiter des débits de boisson. "A l'époque, la Ligue était très puissante et s'occupait des affaires municipales presque au même titre que le conseil de ville. La bagarre a été très dure et le procès pire encore mais nous avons gagné la partie et pendant une vingtaine d'années il n'y a plus eu de débits de boisson dans la ville", et il ajoute ensuite avec un soupir de nostalgie "depuis, les choses ont changé, on ne peut plus contrôler les gens comme on le faisait à cette époque-là!"



CUISINE SUISSE ET BELGE
Fondue suisse — Fondue bourguignonne
Chicon — Scampie — Steaks
Dégustez au son de la musique le samedi
Permis complet

"BRUNCH" du dimanche de
11 h. a.m. à 1:30 heure p.m.

10 luxueuses unités sur les lacs Lenore
Prenez le sortie 29 de l'autoroute des
Laurentides et filez 3 milles en direction
de Ste-Marguerite.

REPOS - VACANCES - GASTRONOMIE HOTEL

La Sapinière

Val-David des Laurentides

Fameux menu "Table d'Hôte".

RESERVATIONS: Montréal: 566-8262 — Val-David: 322-2020

LE BATEAU DU BIFTECK

Biftecks de marque rouge grillés sur
véritable charbon de bois,
Fruits de mer.

Bar Salon

Licence complète de la
Régie des Alcools



Jeu, vendredi, samedi,
dimanche: Henri
Groulx à l'orgue.

220 boul. Labelle (Rosemère)

Tél. 625-9133



BAR-CLUB RESTAURANT

au fanal

Présente cet été,
le guitariste
espagnol

RAPHAEL

APPELEZ MONTREAL:

861-2283

A la terrasse du fanal, vue du lac

VISITEZ

MT-HABITANT LODGE

\$18 PAR JOUR

Lac privé, piscine chauffée, déjeuner continental

40 minutes au nord de Montréal à St-Sauveur, sortie 26
autoroute des Laurentides

SKI NAUTIQUE ET PECHE GRATIS

POUR LES CLIENTS A LA SEMAINE

VACANCES OU VOYAGE DE NOCES

Un site merveilleux niché au creux des montagnes se mirant dans les eaux claires de nos lacs privés... voilà Alpina. Notre plan américain modifié comprend chambre et déjeuner complet (pâtes, etc.) pour seulement \$10.00, par jour par personne, 2 personnes par chambre. Le déjeuner étant servi jusqu'à 11 h. 30, vous pouvez faire la grasse matinée — n'est-ce pas idéal pour les amoureux? — ou commencer la journée par un peu de natation. Les soupers, repas gastronomiques à la carte, sont servis à partir de 18 h. 30 et de \$3.50. Tennis, voile, golf à trois milles de l'hôtel, et bien d'autres jeux et divertissements. Demandez notre dépliant en couleurs.

ALPINA EN QUEBEC

bureau 603, 1115 ouest, rue Sherbrooke,
Montréal 110, Qué.

Téléphone (514) 849-8673

ALPINA
EN QUEBEC



ST-DONAT

RESTAURANT "CHEZ PIERRE ET CARLO"

SOMMET BLEU STE-ADELE-EN-HAUT

Tous les samedis de 7 heures à 11 h. 30 p.m.

NOTRE BUFFET CHAUD DANSANT AVEC ORCHESTRE...

Poisson — consommé — jus — hors-d'oeuvre variés (15 \$6.75
au choix) — pièce de bœuf rôti au jus — 2 spécialités
du chef — légumes — salade — dessert — café. + taxe

★★★★

En semaine, venez déguster nos spécialités

Cuisses de grenouilles provençales — Bouillabaisse à Carlo —
Choucroute Alsacienne — Tripes à la mode au Calvados — Moules
marinières — Mignon de veau à la crème — Grillades — Steak au
poivre — etc. ...

Pour réservation: Tél. 229-4363 — après 4 h. p.m.

Ouvert tous les jours (sauf le lundi)



Auberge

JOS MALTERRE

MENU

Entrées
Tête fromagée ou pointe de tourtière

Soupes

Aux pois ou au chou,
jus de tomate.

Plats du jour

Les fèves au lard cuites au four

L'omelette aux lardons d'Alexis

Le ragout de pattes de cochon

La tourtière de Séraphin

Le rôti de porc froid

Pain de bœuf rôti à l'ancienne

Légumes des jardins du Village

Desserts

Tarte au sucre

Tarte à la ferlouche

Pudding au pain et sirop d'érable

Les beignes d'Angélique

Brevages

Thé, café, lait

Repas complet: 2.85 plus taxe

VILLAGE
de
SÉRAPHIN

R.R. 11 — STE-ADELE